

Historique du 2e régiment de marche d'Afrique pendant la guerre 1914-1918

. Historique du 2e régiment de marche d'Afrique pendant la guerre 1914-1918. 19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

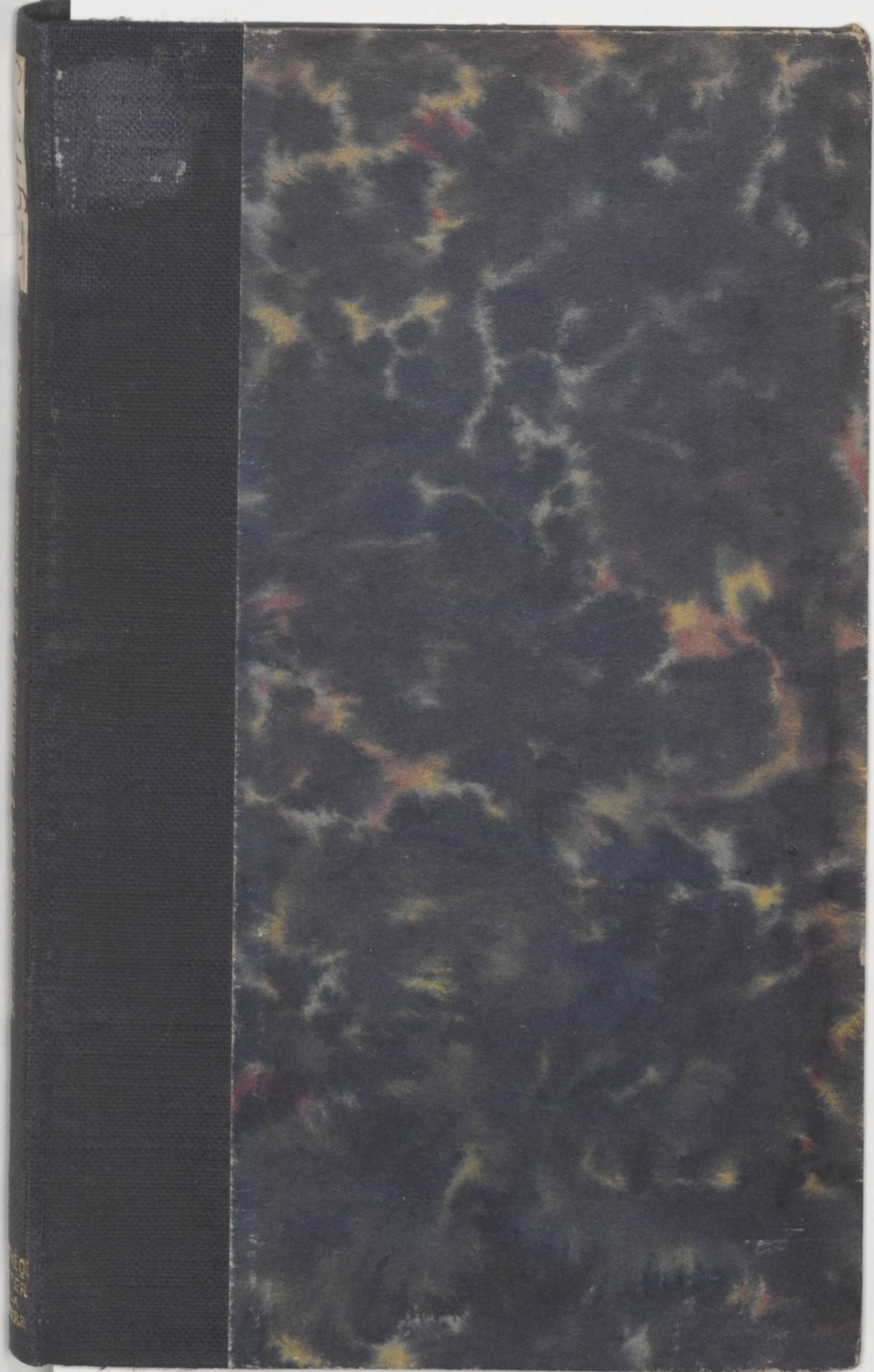
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

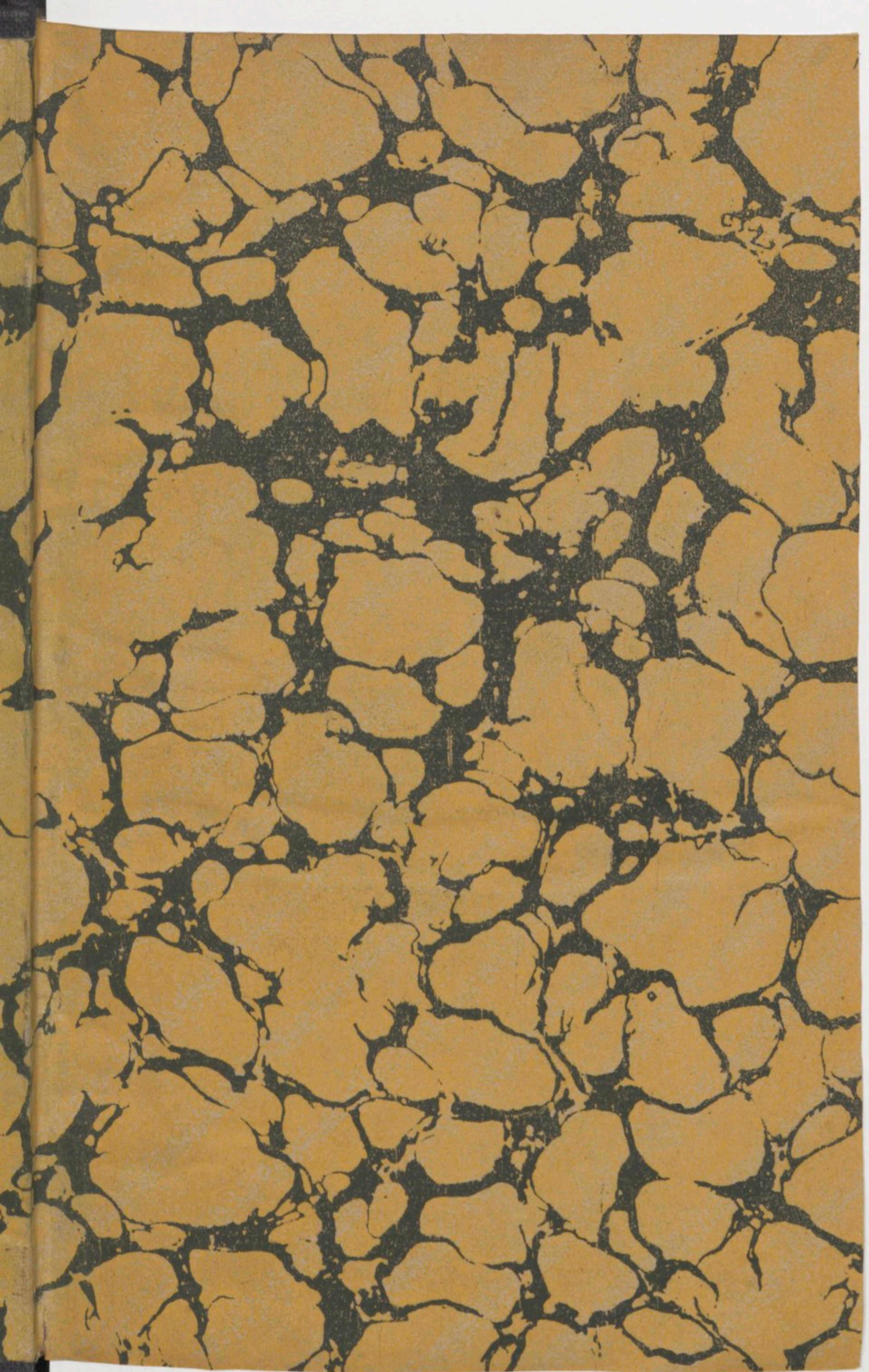
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

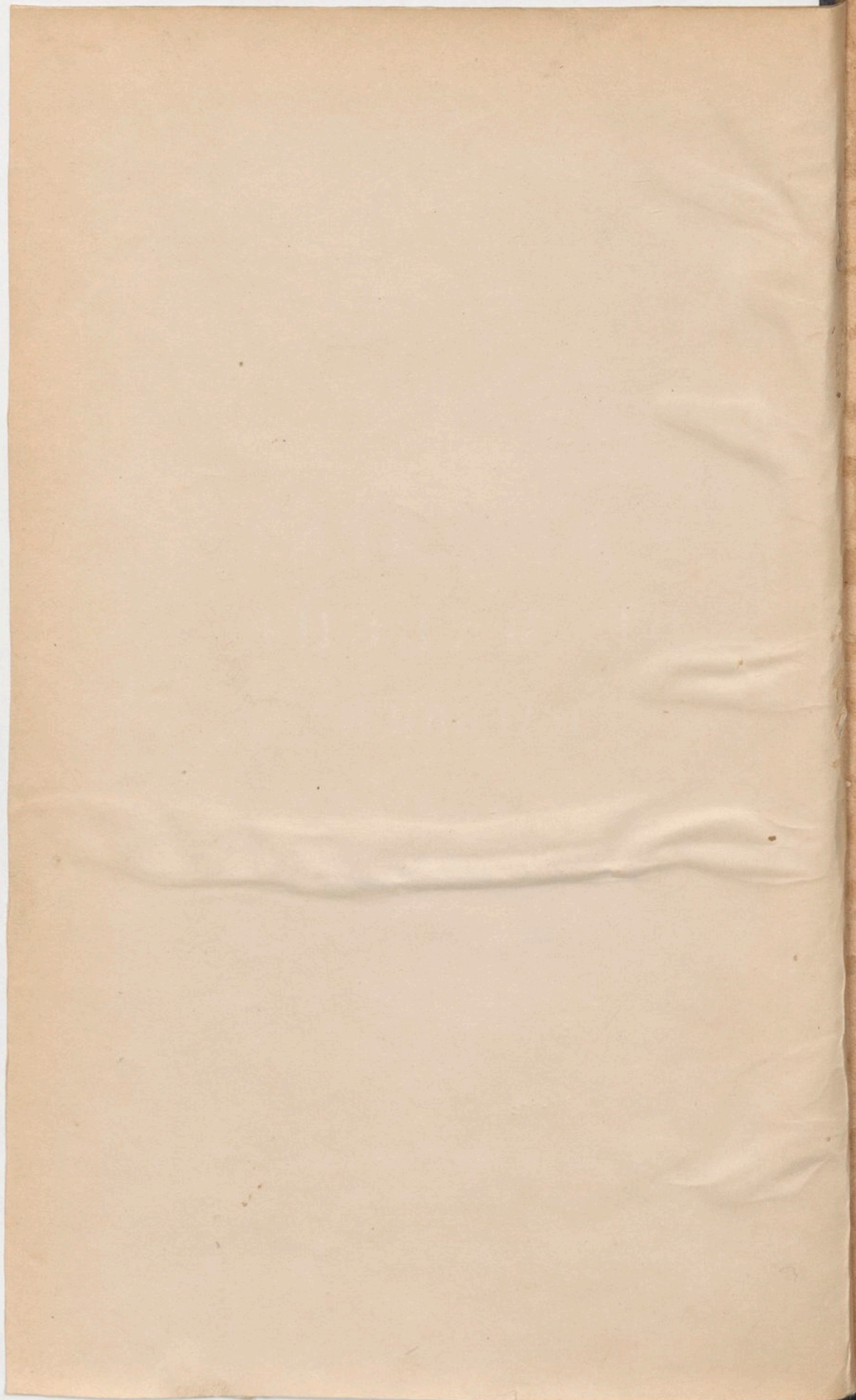
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.









llg
A294975

HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE

DU

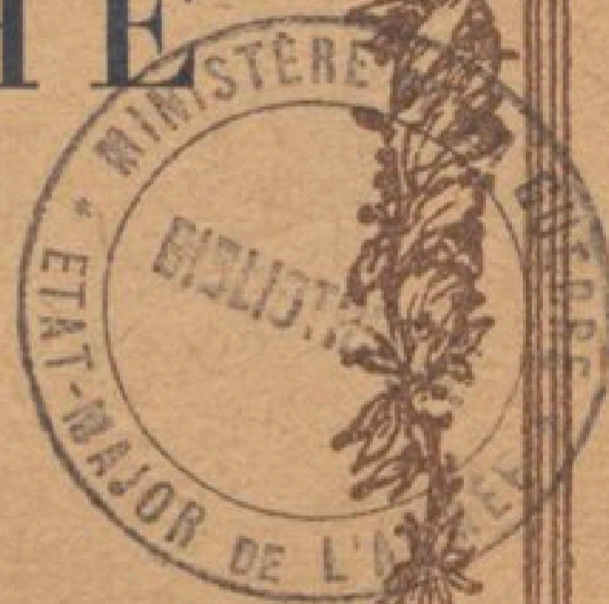
2^e RÉGIMENT
DE MARCHÉ
D'AFRIQUE

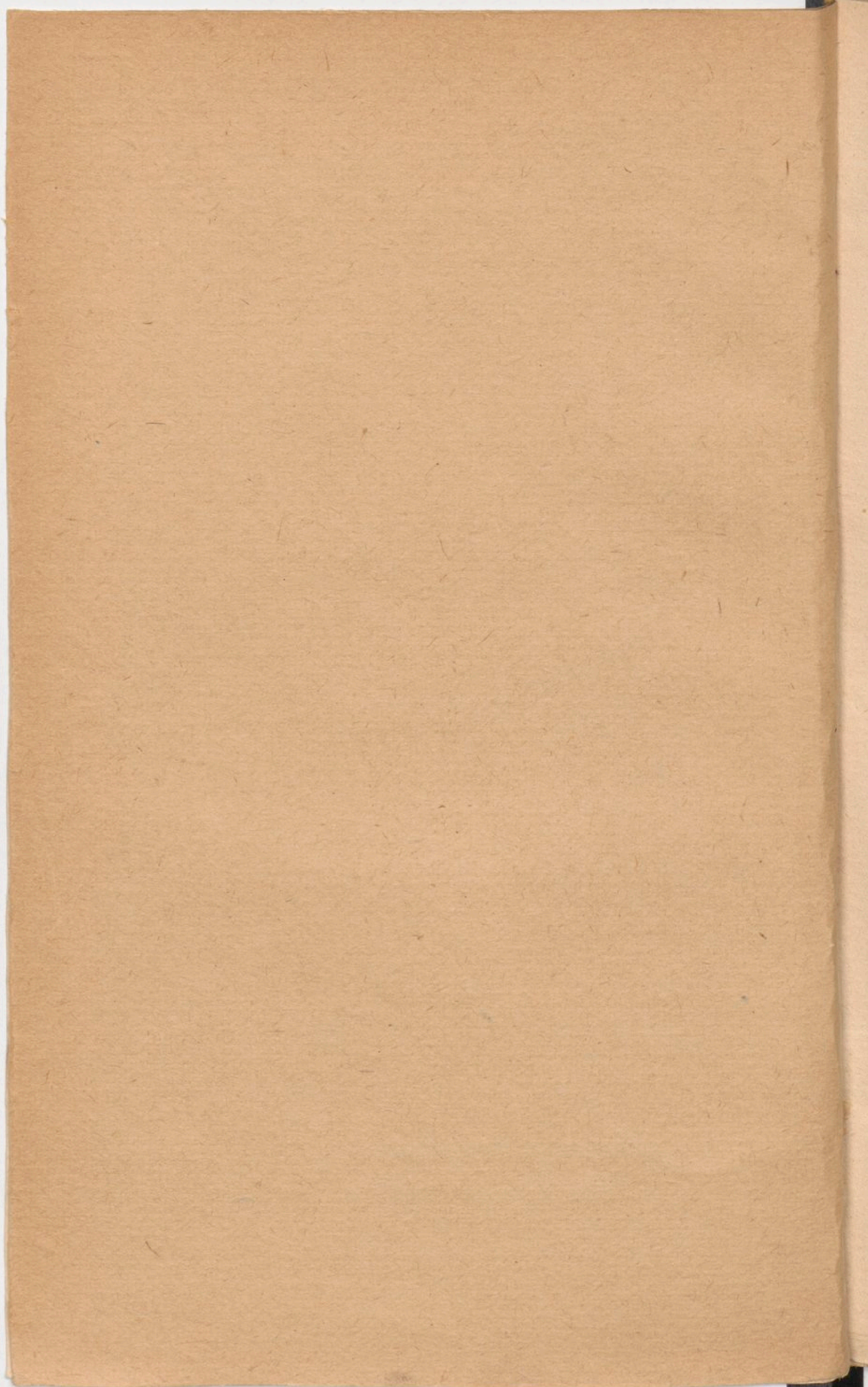
PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG





HONNEUR ET PATRIE

— A294975
HISTORIQUE

DU

2^e RÉGIMENT
DE MARCHE
D'AFRIQUE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

(2.46.286)



—
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

2^e RÉGIMENT DE MARCHÉ D'AFRIQUE

1915-1918

AUX DARDANELLES

A la suite de la brillante diversion des Français sur la côte d'Asie, à Koum Khaleh, le 25 avril 1915, les Alliés (Anglais et Français) avaient débarqué les 27 et 28 avril sur la pointe de la presqu'île de Gallipoli.

Les Turcs, après une résistance acharnée, s'étaient retirés sur leurs positions fortement organisées, en avant de Krithia et sur la rive gauche du ravin, large et profond, dans lequel coule le Kérévés Déré; c'était le « ravin de la mort des Dardanelles ».

Le 28 avril, les Anglais, au nord de la route de Seddul Bahr (Château d'Europe) à Krithia, les Français au sud, suivaient audacieusement les Turcs jusqu'au Kérévés Déré, et, arrêtés par cet obstacle, creusaient hâtivement leurs tranchées à hauteur d'Eski Issarlik.

Les Turcs les bombardaient sans relâche; leurs hordes constamment renouvelées débouchaient chaque jour de Krithia pour jeter à la mer le mince ruban kaki. Mais, chaque fois, ils étaient repoussés vers leurs abris, grâce à l'activité et à l'héroïsme de la poignée d'Anglais et de Français débarqués sur la presqu'île.

Des renforts étaient attendus; une deuxième division française, dont faisait partie le 2^e R. M. A., allait débarquer.

Le régiment à trois bataillons, fournis par les dépôts des 1^{er}, 2^e et 4^e zouaves, était à l'effectif de 56 officiers, 191 sous-officiers et 3.182 hommes de troupe. Il était commandé par le lieutenant-colonel BERNADOTTE.

Le 8 mai 1915, à 18 heures, aux accents de la marche des zouaves, le transport *Provence* lève l'ancre à Bizerte, emportant les 1^{er} et 2^e bataillons ; le 3^e bataillon s'embarquait quelques jours après à bord de la *Lorraine*.

Le 12 mai 1915, la *Provence* arrive en vue des Dardanelles. Le 2^e R. M. A. entre dans la zone des bruits de guerre du cap Hellès. A l'horizon, c'est la redoute d'Achi Baba puissamment fortifiée ; à droite, la baie de Morto et le détroit, la côte d'Asie avec Tchanak, ville autrefois prospère, squelette maintenant ; le fort de Tchimalik (Château d'Asie) séparé seulement de la presqu'île par 1.500 mètres de détroit. A gauche, le village de Krithia. Au premier plan, à l'entrée du détroit du côté asiatique, les ruines de Koum Khaleh, de Geni Sherh témoignent de ce qu'a pu être le fracas des bordées lancées sur les organisations ennemies par les cuirassés et croiseurs alliés.

A l'arrivée à Seddul Bahr, vers 19 heures, les 2^e, 3^e et 4^e compagnies sont immédiatement débarquées près du *River Clyde* échoué volontairement par les Anglais et qui joua, lors du premier débarquement sur la presqu'île, le rôle si heureux que l'on sait. Des chalands font la navette entre le transport et la côte ; paquets par paquets, les hommes atterrissent et se défilent aussitôt dans les ravins. L'état-major du régiment, la 1^{re} compagnie et le 2^e bataillon quittent la *Provence* le 13 au matin. Le 3^e bataillon arrive à Seddul Bahr le 16 mai.

A 800 mètres de Seddul Bahr, sur le plateau de l'Éperon, des tentes sont dressées ; on en voit également dans l'étroite plaine qui borde la baie de Morto ; elles sont à peine dissimulées par des levées de terre ; le roc du plateau et l'eau à fleur du sol dans la plaine, ne permettent pas de creuser plus profondément. Là, sont les camps français où s'abrite, sous un soleil déjà très ardent, la poignée de combattants acharnés à la conquête de la funèbre presqu'île.

Au nord sont les camps anglais.

Ces camps de repos sont à moins de 2 kilomètres des

lignes, des balles perdues y font assez souvent des victimes. Achi Baba et la côte asiatique ne leur ménagent pas les obus, qui, presque tous les jours, augmentent le nombre des tués et des blessés aux tranchées. L'« Orient Express », comme l'appellent les poilus, est le plus redouté, il arrive de la côte asiatique sans bruit avec une vitesse restante considérable, son calibre est respectable. Heureusement le ravitaillement en munitions est souvent limité pour les Turcs, malgré l'activité de leur usine des bords de la mer de Marmara. Les sous-marins anglais et français apparaissent à l'improviste jusque dans la Marmara, y exercent avec succès leurs ravages, apportant un grand trouble dans le service des transports turcs.

C'est au camp de l'Éperon que les deux bataillons débarqués passent la journée du 13. Dès le 14, le 1^{er} bataillon prend position dans les tranchées de troisième ligne. Il y reste vingt-quatre heures. Pendant la période du 16 au 21 mai, des compagnies sont successivement désignées pour participer à des travaux de tranchées. Le camp est bombardé les 16, 17, 18 et 21 mai.

COMBAT DU 22 MAI 1915

Depuis quelques jours les Turcs se montraient rarement. L'on savait cependant qu'ils poussaient activement leurs travaux et que des renforts importants venaient chaque jour combler les nombreux vides faits dans leurs rangs. Ils étaient nerveux : leurs fusillades nocturnes augmentaient d'intensité. Une attaque fut décidée : elle devait être conduite par le 2^e R. M. A.

Dans la nuit du 21 au 22, le régiment occupe la redoute Bouchet et les tranchées annexes. Le 1^{er} bataillon (commandant DUMONT) assure la liaison avec la 1^{re} division. Le 2^e bataillon (commandant DUCAS) est à la gauche du 1^{er}. Le 3^e (commandant PINCHON) occupe la redoute Bouchet.

L'attaque est déclenchée à 11 heures. La 2^e compagnie (capitaine ASTOLFI) et la 3^e compagnie (capitaine LANGLADE) parviennent rapidement jusqu'à la tranchée dite des Cadavres. La 2^e compagnie alla même jusqu'à la tranchée suivante : mais

il fallut rapidement la secourir. La 4^e compagnie (capitaine BOLLARD) et la 1^{re} compagnie (capitaine PRALY) appuient la première vague. La marche en avant est pénible par suite du violent feu de l'ennemi.

Le commandant DUMONT est tué, ainsi que le commandant DUCAS qui tombe peu de temps après.

La 5^e compagnie (capitaine RIVET) et la 7^e (capitaine BOLL) prennent possession de la tranchée de départ. Nos tirs d'artillerie font évacuer les tranchées ennemies du Haricot, la 8^e compagnie (capitaine RAYMOND) les occupe en vue de faciliter la progression. Au cours de l'action, le capitaine RAYMOND, en entraînant sa compagnie à l'assaut, est blessé mortellement à 25 mètres de l'ennemi, il ne cesse de crier « En avant » jusqu'à ce qu'il soit achevé par une balle turque. La compagnie ne put malheureusement pas se maintenir sur ces positions et l'on dut même évacuer la deuxième tranchée enlevée. Nos pertes furent sévères.

Dans la nuit du 22 au 23, l'on progresse sans grande difficulté dans le but de relier le saillant nord de la redoute à la droite de la ligne anglaise. De même le saillant sud fut relié à la gauche de la 1^{re} division. Les Turcs accentuèrent leurs tirs, mais ne sortirent pas.

Le régiment, revenu le 24 au camp de repos, est bombardé les 26, 28, 29 et 30 mai, 1^{er}, 2 et 3 juin.

Pendant cette période, le bataillon provenant du 4^e zouaves passe au 1^{er} R. M. A. par permutation avec celui provenant du 3^e zouaves.

Le 4 juin, le régiment, en réserve générale, va s'établir sur les pentes de la ferme Zimmermann. Dans la soirée, le 2^e bataillon (commandant BOLL) occupe la redoute Bouchet. Le 3^e bataillon (commandant FRANCHOT) a pour mission de relier la droite anglaise avec la gauche française en avant de la ferme.

Le lieutenant-colonel BERNADOTTE est légèrement blessé à la main gauche par une balle, il reste à la tête du régiment.

Dans la nuit du 4 au 5 juin, le régiment prend les premières lignes entre la 1^{re} division et les Anglais; il les tient jusqu'au 8 juin. Pendant ce séjour aux tranchées, le 3^e bataillon procède à une rectification de tranchées dans le but de faire disparaître un angle mort. Les travaux sont souvent gênés par

le tir des Turcs; le général GAUNEVAL, venu pour les inspecter, est tué d'une balle au front.

Nous revenons en première ligne, le 18 juin, pour être placés en réserve dans la nuit du 20 au 21.

COMBAT DU 21 JUIN 1915

Des renseignements d'une origine très sérieuse avaient appris que les Turco-Allemands préparaient une attaque; le commandement possédait à ce sujet l'ordre de la 9^e division turque, daté du 15 juin. Un rapport du commandant du 126^e d'infanterie daté du 16 juin et tombé entre nos mains, donnait également des renseignements sur la qualité des renforts dont les quatre cinquièmes, disait-il, n'avaient aucune valeur, n'ayant jamais fait l'exercice; le reste, bien qu'ayant pris part à la guerre des Balkans, n'avait que quelques mois de présence sous les drapeaux.

Le commandement franco-anglais décide de devancer l'attaque turque, notre action va se dérouler sur tout le front, elle a lieu le 21 juin. L'assaut général est déclenché à 5 heures.

La 9^e compagnie (capitaine COSTEMALLE) et une section de mitrailleuses assurent le flanquement de l'attaque du 176^e d'infanterie.

A 8^h45, la 3^e compagnie (capitaine GRAND) se porte en avant, la 4^e (lieutenant FLOT) renforce la gauche du 176^e, la 5^e (capitaine BARBAUD) renforce le bataillon CARLIER du 176^e. Au début de la nuit, la 8^e compagnie (lieutenant BLANCHARD) est mise à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 176^e. Toutes les autres unités participent aux corvées du champ de bataille. Des sapes sont poussées sur le terrain conquis.

L'avance réalisée est sérieuse, la redoute Bouchet passe au second plan. Nous commandons la tête du ravin de Kérévés Déré que les Turcs défendent avec acharnement. Les pertes de l'ennemi sont importantes, des tranchées sont en certains points comblées par des cadavres turcs.

Au cours du combat, l'aspirant GONESSE a puissamment contribué à paralyser les attaques de l'ennemi sur un saillant important, lançant des grenades pendant près de quinze

heures : il est frappé mortellement au moment où tout danger était conjuré. Le zouave MARTINEZ est tué pendant que, monté sur un parapet, il lançait des grenades. Le zouave BRABANT, toujours volontaire et comme enthousiaste du sacrifice, a, par sept fois, traversé un terrain découvert battu par un feu violent pour porter des munitions et transporter des blessés. Il est tué la huitième fois.

Le 22 juin, au matin, le 2^e bataillon (commandant BOLL) remplace le bataillon BIZET du 176^e qui doit être poussé plus en avant. Une petite fraction, sous les ordres du lieutenant BLANCHARD, avec l'adjudant BASSIN et le sergent LUCIANI de la 7^e compagnie, réalise un hardi coup de main sur un barrage qui est franchi rapidement : les Turcs, une cinquantaine, sont tués, délogés ou pris, un nouveau barrage est établi 50 mètres plus loin dans le boyau turc. Le lieutenant BLANCHARD est blessé et remplacé par le sous-lieutenant AUBERT. Huit Turcs et deux officiers sont capturés ; une mitrailleuse est prise. L'on trouve dans les tranchées abandonnées un vieux mortier d'origine française.

Le 24 juin, le régiment est relevé par le 8^e colonial, il se rend au camp de repos.

Le 30 juin, au soir, le général GOURAUD, commandant en chef du corps expéditionnaire, allait pénétrer dans une ambulance quand un obus éclata à ses pieds. Le général eut les deux jambes et le bras droit fracturés. L'on sait qu'il fallut amputer le bras du glorieux blessé.

Le 2^e R. M. A. relève aux tranchées un régiment colonial, le 2 juillet au matin.

Le 4 juillet, le sous-lieutenant THEAUX, dont la bravoure est légendaire à son unité, constatant un travail de terrassement à côté de celui qu'il dirigeait, n'hésite pas à sortir de la tranchée pour se mettre en observation dans un trou d'obus. Il est frappé mortellement à la tête.

Dans la nuit du 4 au 5, le 2^e bataillon va occuper la tranchée de repli, et est remplacé en première ligne par un bataillon du 176^e à 19 heures. Après une vive fusillade et un violent bombardement, des fantassins turcs apparaissent sur les parapets, la baïonnette au canon, mais rentrent vivement dans leurs abris.

Le 5 au matin la situation du régiment est la suivante : le 3^e bataillon (commandant FRANCHOT) est en liaison avec les Anglais, le 1^{er} bataillon (commandant RIVET) est à sa droite. L'artillerie ennemie est très active. L'on sent que l'ennemi va attaquer.

A 6 heures, des baïonnettes dépassent les parapets des tranchées ennemies devant le front du bataillon FRANCHOT. Le lieutenant-colonel ne peut être prévenu que par coureur, un obus venant de tuer le téléphoniste et d'arracher les appareils des mains du chef de bataillon au moment même où celui-ci allait s'en servir.

Les Turcs sortent en trois vagues successives. Prise d'enfilade, la première vague appuie du côté des Anglais; il en est de même de la deuxième vague. Ce mouvement est fatal à l'assaillant et, quand la troisième vague sort, l'attaque est déjà brisée. La 9^e compagnie (sous-lieutenant ROUX) et la 11^e compagnie (lieutenant NERON) esquissent un mouvement en avant qui fit rétrograder les Turcs, ce retour en arrière fut une véritable débâcle.

Notre artillerie de 75 et les Dumezil tirent sur les tranchées ennemies, les Turcs affolés se jettent en arrière en se montrant à découvert, notre infanterie les prend sous ses feux.

Les sous-lieutenants ROUX et MARIANI trouvent une mort glorieuse en se portant en avant.

Le sergent CANAL, les deux cuisses brisées et blessé mortellement dans les reins, par un éclat d'obus, ne cesse d'encourager ses hommes et de les pousser en avant jusqu'à complet épuisement. La Médaille militaire lui est conférée ainsi qu'au zouave BOMBA (de la Martinique). Ce dernier, grièvement blessé aux deux mains dont l'une fut immédiatement amputée, et menacé de perdre l'usage de l'autre, s'est écrié simplement : « C'est pour la France ! »

Les pertes du bataillon furent relativement peu importantes, par contre les Turcs perdirent beaucoup de monde.

L'ennemi tend également à une opération sur le front du bataillon RIVET, mais les colonnes ne purent déboucher de leurs tranchées, grâce à notre artillerie.

Le 6 juillet, l'on rentre au camp de l'Éperon bombardé selon

l'habitude. Le 1^{er} bataillon relève dans la journée du 10 un bataillon du 176^e, les deux autres bataillons ne quittent le camp que dans la nuit du 10 au 11 pour prendre le service aux tranchées.

COMBATS DES 12 ET 13 JUILLET 1915

Une attaque des lignes turques a lieu le 12 juillet. La mission confiée au 2^e R. M. A. est d'enlever deux lignes successives de tranchées ennemies. Le 2^e bataillon (commandant BOLL) est en première ligne, le 3^e (commandant FRANCHOT) en soutien, et le 1^{er} (commandant RIVET) en réserve.

Les 6^e, 7^e et 8^e compagnies sont en première vague, la 5^e reste à la disposition du chef de bataillon.

A 7^h 35, le 2^e bataillon sort des tranchées. La 6^e atteint rapidement son objectif, sauf un petit élément. La 7^e, qui dès le début est privée de presque tous ses chefs, perd bien vite son orientation; la plupart des hommes obliquent à droite, et se joignent à la 6^e compagnie. La 8^e progresse quelque peu, mais s'arrête bientôt; elle devait marcher en liaison avec les Anglais, mais ceux-ci ne peuvent avancer.

Vers 10 heures, le 3^e bataillon reçoit l'ordre d'appuyer le 2^e bataillon. Contrairement à ce qu'il croyait, le commandant FRANCHOT apprend bientôt que le premier objectif n'a pas été atteint partout. Il décide alors de s'emparer avec son bataillon des tranchées que tiennent encore les Turcs. Il en rend compte. Le colonel commandant la brigade, venu pour examiner la situation, approuve la décision et arrête que le deuxième objectif de la journée ne sera enlevé que le lendemain.

A 15^h 15, la 9^e compagnie (sous-lieutenant SANTINI) franchit les tranchées et, dans un élan superbe, chasse les Turcs des points du premier objectif qu'ils occupaient encore. La ligne est, cette fois, bien à nous. Des travaux sont immédiatement entrepris en vue de la conservation des tranchées conquises. Nous avons dès lors une base solide pour les opérations du lendemain. Le lieutenant-colonel BERNADOTTE quitte les positions pour se rendre à Moudros. Le commandant FRAN-

CHOT est chargé d'organiser l'attaque qui doit se déclencher dans la soirée du 13. Le 1^{er} bataillon et le bataillon COSTEMALLE du 176^e (remplaçait le 2^e bataillon) sont en première ligne; le 3^e est en réserve.

A 16^h 20, tous les objectifs sont atteints. Les Anglais n'ayant pas attaqué, nous sommes pris d'enfilade et nous subissons des pertes sensibles. Le commandant de l'attaque ordonne de creuser à quelques mètres en arrière une tranchée en chicane. Nous pouvons ainsi conserver le terrain conquis presque en entier.

A la suite de ce glorieux combat, la Médaille militaire est conférée au sergent DERICOURT. Ce sous-officier, âgé de quarante-huit ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a donné à ses hommes un magnifique exemple de courage. Blessé par une balle et perdant son sang par le nez et la bouche, il n'a cessé d'exciter ses hommes en criant : « En avant, mes enfants ! Vive la France ! » Ayant refusé d'aller se faire soigner, il n'est allé au poste de secours que sur l'intervention de son commandant de compagnie et est revenu à sa place aussitôt après avoir été pansé.

Moins heureux que lui est l'aspirant LOVICHU : blessé gravement à l'épaule par un éclat d'obus, dans la soirée du 12 juillet, ce sous-officier était revenu à la tête de sa section aussitôt après avoir été pansé, ne voulant pas, disait-il, abandonner ses hommes qu'il savait exposés sérieusement. Après avoir conservé son commandement toute la nuit sous un feu violent, il meurt frappé par une balle.

Par décision du général commandant le C. E. O., le chef de bataillon FRANCHOT prend le commandement du régiment, il est remplacé à son bataillon par le commandant WIDMAN du 1^{er} R. M. A.

Le régiment est relevé dans la nuit du 13 au 14 juillet.

Le lieutenant-colonel CARLIER du 176^e, nouvellement promu, reçoit le commandement du régiment le 18 juillet.

Des renseignements d'une origine sérieuse permettent de croire que les Turcs se disposent à nous attaquer; l'opération doit être menée avec de gros effectifs; l'ennemi a reçu des renforts importants. La présence d'Enver Pacha, précédemment signalée dans la Péninsule, est confirmée; les prisonniers disent

qu'il doit assister au prochain combat accompagné de nombreux chefs politiques et religieux.

Les deux bataillons du régiment (le 2^e est au repos à Ténédos), sous les ordres du commandant FRANCHOT, entrent en ligne dans la nuit du 20 au 21 juillet. On pousse activement les travaux. L'on revient au repos le 27; l'attaque annoncée ne s'est pas produite.

Le lieutenant-colonel NAUILLE du dépôt de Moudros remplace le lieutenant-colonel CARLIER.

Les Anglais projettent de débarquer sur l'arrière des lignes turques, ils nous cèdent une partie de leur front. Nous tenons le nouveau secteur du 1^{er} au 5 août, aucun incident ne se produit.

L'opération anglaise a lieu le 6 août; nos alliés prennent pied entre Gala Tépé et le golfe d'Anafart; en même temps, ils prononcent avec l'appui de la flotte une violente offensive sur Krithia.

Les 2^e et 3^e bataillons remontent aux tranchées le 7 août. A cette date, les Turcs contre-attaquent les Anglais, deux de nos compagnies interviennent par des tirs de flanquement en avant de la droite anglaise, la gauche turque est gênée dans sa progression du côté du Nullah d'Achi Baba, elle finit par reculer et lâche le plateau d'Horse Schoe, fait très heureux pour nous, puisqu'il supprime du coup les feux d'enfilade partant du plateau et qui jusqu'alors ont causé tant de pertes à la gauche du front français. Pour maintenir l'ennemi sous la menace d'une attaque, dans le but de l'empêcher de dégarnir son front sud au profit de celui de Gala Tépé, notre feu d'artillerie prend, pour tous les calibres, la forme d'un tir de préparation. Une attaque partielle est conduite par un bataillon du 176^e d'infanterie qu'appuie le 3^e bataillon du 2^e R. M. A.

Rentrés au camp de l'Éperon le 8, nous y restons jusqu'au 16 août; aucun tir de l'artillerie ennemie ne vient troubler notre repos. Il est certain que les Turcs sont à court de munitions, l'on sait d'ailleurs que la Roumanie a pris des mesures pour empêcher le passage des munitions envoyées d'Allemagne en Turquie, l'on sait aussi que le manque de charbon a entraîné l'extinction des hauts fourneaux de la fabrique de munitions turque. D'autre part, les sous-marins anglais et français sont

très actifs; ils ont coulé des galères ennemies chargées de munitions jusque dans l'avant-port de Constantinople.

Du 16 au 24 août, les bataillons sont aux tranchées à tour de rôle.

Du 25 août au 26 septembre, le régiment occupe les tranchées à deux reprises différentes, du 2 au 10 et du 18 au 26 septembre. La première période est marquée par de violentes attaques ennemies sur le front anglais, les Turcs sont repoussés avec de grosses pertes. Les Alliés bombardent violemment leurs lignes.

Nous sommes avisés que les deux brigades métropolitaines vont quitter les Dardanelles pour se rendre à Moudros. Le 2^e R. M. A. est embarqué le 1^{er} octobre sur le *Britannia*, l'*Atlantic* et le *Médié* puis débarqué dans l'île de Leumos, près de Varos; seules les troupes du *Médié* restent à bord dans la baie de Moudros. Nous sommes réembarqués le 4 octobre, l'état-major, les 1^{er} et 2^e bataillons sur le *Britannia*, le 3^e sur l'*Ouesta*. Nous allons à Salonique. Le *Britannia* y arrive le 5, l'*Ouesta* et le *Médié*, le 7 seulement.

Aussitôt débarquées, les unités franchissent l'enceinte des vieilles murailles de la ville et vont camper à 4 kilomètres de là. Les bivouacs sont installés dans la plaine boueuse de Zeitenlick.

C'est là que va se concentrer l'armée du général Sarrail appelée à former l'armée de Serbie.

EN SERBIE

Par deux fois, le peuple serbe avait eu raison des 500.000 Autrichiens qui s'étaient succédé sur la Drina et la Save, mais les pertes furent importantes et, le typhus aidant, l'armée serbe ne comptait guère que 180.000 hommes au moment où Mackensen provoqua la retraite russe. Les Allemands allaient pouvoir se joindre aux Autrichiens pour attaquer les Serbes sur le Danube. Au commencement de septembre 1915, la Bulgarie, de son côté, venait de masser 300.000 hommes à la frontière serbe. L'avenir apparaissait menaçant. La nouvelle du débarquement des troupes françaises à Salonique fut

une lueur d'espoir. En attendant leur intervention et l'entrée en ligne des autres alliés, le commandement serbe trouva le moyen d'arrêter l'ennemi malgré sa supériorité numérique écrasante et son artillerie lourde. La retraite pas à pas était cependant décidée et l'héroïque armée serbe devait échapper aux tenailles germano-bulgares.

Les troupes françaises de Salonique sont jetées sur le flanc gauche de l'armée bulgare. Une division venue récemment de France opère dans la vallée du Vardar, du côté de Krivolak.

Le 2^e R. M. A. appartient à la 312^e brigade de la 156^e division, qui occupe la pointe que le territoire serbe fait entre la Grèce et la Bulgarie et qui est occupée par Valandovo, Rabbrovo et le lac Doiran.

Le 16 octobre 1915, le 1^{er} bataillon (commandant RIVET) part de Salonique pour Guevgelli (Serbie). Sa mission est de protéger la gare et les ouvrages d'art.

Deux jours après, le 2^e bataillon (commandant MAGUEROT) et la compagnie de mitrailleuses (lieutenant GODELLE) se rendent à Stenmitza-station.

Le 20 octobre, les 9^e et 10^e compagnies partent pour Guevgelli où elles vont remplacer le 8^e chasseurs d'Afrique. Le détachement (commandant FRANCHOT) a pour mission de protéger la voie ferrée dans la direction de Doiran jusqu'à l'arrivée des Anglais.

Le 22 octobre, le régiment compte à Stenmitza-station : le 1^{er} bataillon, les 11^e et 12^e compagnies arrivées de la veille, la compagnie hors rang et un peloton de mitrailleuses. Le 1^{er} bataillon couvre la gare vers l'est. Il occupe une position que l'ennemi a évacuée la nuit précédente. La 11^e compagnie (capitaine GRAELL) renforce le bataillon en raison de la présence de Bulgares à proximité. La 12^e compagnie (capitaine VAULPRE) est en réserve à la gare. Elle fournit une section qui garde le pont de Gradu avec un peloton de mitrailleuses. Le 2^e bataillon est à Gradu avec la compagnie hors rang.

Pendant la nuit du 22 au 23, l'ennemi apparaît en nombre du côté de Gradu; mais son attaque est de courte durée. Les 11^e et 12^e compagnies sont envoyées au 2^e bataillon qui détache la 8^e compagnie (capitaine BENSCHER) au défilé de Demir Kapou.

La situation du régiment ne change pas sensiblement jusqu'au 28 octobre. Les premiers éléments de la division qui doit opérer dans la vallée du Vardar commencent à arriver. Relevés par le 260^e R. I. au nord et à l'est de Gradu et à Demir Kapou, le 2^e bataillon et la compagnie de mitrailleuses rentrent à Stenmitza-station. Les 11^e et 12^e compagnies restent au village de Gradu.

Le 29 octobre, une reconnaissance sous les ordres du lieutenant AREZOU constate l'abandon total de Hudova, Planus, Barakli, Arazli. On ne sait ni quand ni dans quelles conditions ces villages ont été abandonnés par leurs habitants.

Le 1^{er} novembre, les 11^e et 12^e compagnies quittent Gradu pour rejoindre Stenmitza-station, où elles remplacent, en réserve, les 1^{er} et 2^e bataillons, partant pour Tatarli où les troupes cantonnent sous la protection d'avant-postes.

Le lendemain le bataillon RIVET et un peloton de mitrailleuses vont bivouaquer sur les pentes boisées au nord-ouest de Tatarli. Le 2^e bataillon, resté à Tatarli, envoie deux demi-compagnies en soutien d'artillerie, l'une à Calcali, l'autre près de la route de Stenmitza-station à Valandovo. Nous sommes au contact et allons attaquer les Bulgares au nord de Tatarli.

COMBAT DE TATARLI

A 8 heures, le 3 novembre, la 2^e compagnie (sous-lieutenant BRAUSTEIN) et la 3^e compagnie (capitaine MOREAU), après une courte préparation d'artillerie, sont lancées à l'assaut des positions ennemies, suivies par les 1^{re} (capitaine LAROSIE) et 4^e (lieutenant DREVETON).

L'artillerie ennemie prend la côte d'enfilade, nous subissons des pertes assez sérieuses. Le bataillon RIVET charge à la baïonnette et chasse l'ennemi qui s'enfuit en désordre vers le nord. La poursuite a lieu jusque dans le village de Kajali où un corps à corps s'engage. Les Bulgares cèdent, laissant de nombreux tués et blessés sur le terrain.

L'on organise les positions conquises avec l'aide de trois compagnies du 2^e bataillon (5^e, 7^e et 8^e). Pendant ce temps,

la 11^e est envoyée à Valandovo qu'elle occupe. Le 4 novembre, l'ennemi amène des renforts, mais n'ose pas nous attaquer.

Le 8 novembre, le 2^e bataillon gagne une crête située au nord de Tatarli, en avant du 1^{er} bataillon. L'état-major et la compagnie hors rang s'installent à Tatarli.

L'ennemi, inquiet à l'ouest de la route de Strumitza (Bulgarie) par le 176^e R. I. et le 1^{er} R. M. A., ne résiste pas à l'est. Le régiment envoie une reconnaissance dans la direction de Kosturino, village de la frontière bulgare. L'on doit, si possible, prendre possession des bois de Kosturino, mais ils sont occupés par une batterie d'artillerie avec un important soutien. L'ennemi tient, en outre, les hauteurs situées à l'ouest de la route, elles ne vont pas d'ailleurs tarder à être enlevées par des régiments voisins.

Le 12 novembre, la 311^e brigade opère à l'ouest de la route, sa progression est soutenue à l'est par les 1^{er} et 2^e bataillons du régiment. Nous atteignons les bois de Kosturino, la crête des Cinq arbres et la Maison serbe. Le mouvement en avant est arrêté sur l'ordre de la 311^e brigade.

Le 13 novembre, les emplacements des diverses unités du corps sont les suivants : 1^{er} et 2^e bataillons à l'est de la route, face à Kosturino; le 3^e bataillon, arrivé de Guevgelli le matin, tient les hauteurs qui dominent la gare de Strumitza en soutien du 1^{er} R. M. A. qui contient les Bulgares, invisibles dans leurs repaires d'aigles sur le front Arazli—Kalkova; la 11^e compagnie est toujours à Valandovo.

Dans le courant de la journée, des reconnaissances sont envoyées vers le nord pour veiller à ce que l'ennemi ne tente pas de tourner notre droite.

Le 15, le 1^{er} R. M. A. attaque les Bulgares au nord de Kaluckera : la 9^e compagnie participe à cette affaire qui se termine le lendemain par l'escalade de la crête rocheuse des Trois arbres.

Des combats furieux s'engagent les 16 et 17 novembre du côté de Kosturino. L'artillerie bulgare prépare une attaque sur le front des 1^{er} et 2^e bataillons : après une demi-heure de préparation les colonnes ennemies refoulent nos avant-postes, à 18 heures ils attaquent et nous enlèvent quelques tranchées-abris, les zouaves s'élancent à la baïonnette et rejettent les Bulgares dans les ravins, par trois fois. Ces derniers revien-

ment à la charge sans plus de succès. Dans la nuit, à 2 heures, le bataillon RIVET, regroupé, chasse définitivement l'ennemi de Kosturino et des crêtes environnantes.

Les 18, 19 et 20 novembre sont des journées de calme pour nous, l'on enterre les morts nombreux que l'ennemi a laissés sur le terrain.

Le zouave BOIVERT, après s'être distingué aux combats des 16 et 17 novembre, est tué dans les bois de Kosturino en faisant une patrouille dangereuse. On trouve sur lui une carte de visite sur laquelle il avait écrit ces mots : « Au cas où j'aurais l'honneur de tomber au milieu de ma compagnie, frappé par une mort que je ne pourrais souhaiter plus belle, je déclare léguer tout ce que contient mon porte-monnaie à mes camarades d'escouade. Mon suprême plaisir sera que l'un des survivants aille consoler mes parents en leur disant que leur fils est mort heureux. »

Le sous-lieutenant DURAUD-DAUBIN, commandant une compagnie de mitrailleuses, venant d'être frappé à mort par un éclat d'obus, a, au moment suprême, fait appeler un officier d'une compagnie voisine pour lui recommander ses pièces.

Dans la nuit du 20 au 21, les Anglais relèvent le 2^e R. M. A. sur les hauteurs de Kosturino.

Les secteurs s'organisent. Le sous-secteur de Rabrovo, commandé par le lieutenant-colonel NAUTILLE, est à cheval sur la route de Strumitza, le long de la frontière, il est tenu par le 2^e R. M. A. qui se retranche sur la cote 516, l'ensellement et le bois à l'est de la route. Nous sommes en liaison à droite avec les Anglais.

On ne doit plus avancer, la retraite de l'armée serbe et la faiblesse de nos effectifs ne le permettent pas. Les unités vont se succéder sur les positions sans que rien d'important ne se produise en dehors des bombardements et des incidents habituels de la guerre de tranchées, jusqu'à la période du 4 au 8 décembre à la fin de laquelle la retraite générale des Alliés s'imposera.

Mais avant de suivre le régiment au cours de cette retraite et pendant la période des opérations intensives qui la précèdent, il faut revenir en arrière et accompagner un instant les Serbes dans leur résistance contre l'invasion germano-bulgare.

Nous avons vu que les Bulgares à eux seuls comptaient 100.000 hommes de plus que les Serbes. Malgré la supériorité écrasante du nombre et de l'artillerie lourde le voïvode PULTNIK trouva néanmoins la tactique qui devait permettre le recul pas à pas et éviter l'encerclement.

Dès la fin de septembre, les avions allemands commençaient à bombarder les villes pour démoraliser la population civile. Le 6 octobre à midi, l'offensive allemande commence sur tout le front Belgrade. Mais partout où les Allemands franchissaient le Danube et la Save, les fantassins serbes les attaquaient à la baïonnette. Malgré l'intervention des Bulgares, les Allemands n'avançaient qu'à pas de loup, bien que trois fois supérieurs aux Serbes. Les pertes de part et d'autre furent effroyables. Un mois après le passage du Danube, les Allemands n'avaient pas encore réussi à encercler les Serbes. Ceux-ci reculaient cependant dans l'intérieur du pays et se trouvaient au delà de Kragougeritz. Chaque pas en avant favorisait les Bulgares qui sans cesse renforçaient leur front, soit contre les Serbes dont ils voulaient arrêter le repli, soit contre les Alliés qui menaçaient leur flanc gauche. Dès lors, la retraite serbe s'accélére, les armées du Nord et de l'Est se retirent pour atteindre la plaine de Kossovo, Nich est évacuée, l'armée de l'Est prend la route de Prichtina.

Il était à craindre que les Bulgares soient à Kossovo avant que les Serbes aient franchi les gorges de l'Ibar et de Koposnik. L'héroïque défense du défilé de Kaltchanik et la diversion des Alliés réussirent à retarder suffisamment les Bulgares. Les Serbes purent passer en sauvant la plus grande partie de leurs vivres et de leur matériel.

La retraite à travers l'Albanie et le Monténégro ne fut pas troublée par l'ennemi, mais les valeureux Serbes, dans ce pays sans routes, eurent surtout à lutter contre le froid et la faim.

Les Bulgares allaient pouvoir concentrer des forces importantes devant les Alliés. Cinq divisions nous étaient opposées. Il fallut à notre tour songer à la retraite.

La retraite française s'accomplit en plusieurs phases. La première du 2 au 7 décembre pour les troupes trop en flèche de Krivolak et de Kavadar, qui se retirent sur Demir Kapou par la vallée du Vardar, tenant l'ennemi en respect et repre-

nant fréquemment l'offensive en lui infligeant de graves pertes. La deuxième du 7 au 8, de Demir Kapou à Gradek. La troisième du 8 au 10, marquée par l'évacuation de la tête de front de Gradek, des positions de Valandova, Rabrovo, Kosturino et celles plus à l'est tenues par les Anglais. La quatrième phase comprend l'évacuation de Guevgelli et de son important matériel. L'ordre de repli au delà de la frontière grecque est donné le 12 décembre après l'évacuation complète de ce dépôt intermédiaire.

Pendant les deux premières phases, la 156^e division et les Anglais contiennent les forces ennemies du front de Strumitza. Les Bulgares qui convoitent l'unique route de la région, celle de Stremitza à la gare d'une part et à Doiran d'autre part, font preuve d'une activité et d'un mordant que nous ne leur connaissions pas. Ils nous livrent attaques sur attaques, sans résultats appréciables d'ailleurs. Ils prennent durement la cote 516 qui barre la route.

Le premier assaut de l'ennemi a lieu le 2 décembre, il n'est pas poussé avec vigueur. L'artillerie bulgare intensifie son feu. Profitant de la brume qui gêne le pointage de leurs pièces à longue portée, ils placent de nombreux canons de montagne avec lesquels ils ouvrent à courte distance un feu meurtrier.

Le bombardement se poursuit le 3; il augmente d'intensité à partir du 4. A cette date, le 3^e bataillon va occuper 516 et l'ensellement à cheval sur la route en remplacement du 1^{er} bataillon qui passe en réserve à Rabrovo. Le 2^e bataillon occupe le couronné de la cote 350 en deuxième ligne.

Du 4 au 8, profitant de nombreux et profonds ravins qui forment des angles morts au nord-ouest de 516, les Bulgares se concentrent du côté d'Izles et de Cepelli, d'où ils vont lancer des attaques se succédant rapidement, nous les repoussons toutes avec des pertes importantes pour l'ennemi. Du côté de Kosturino, notre artillerie, nos mitrailleuses, les feux de flanquement des Anglais agissant sur un terrain en pente douce jusqu'à Kosturino, ne leur permettent pas d'arriver jusqu'à nous.

Le 7 décembre, le 3^e bataillon est tout entier sur la position 516, le 2^e s'est installé de la route aux Anglais, dans les bois de Kosturino, la cote 350 est tenue par une compagnie du ba-

taillon de réserve. La compagnie de mitrailleuses du régiment est en entier en première ligne.

Le 8 au matin, le 1^{er} bataillon est allé, avec ses trois compagnies disponibles, s'installer sur les positions de Tatarli. Dans la soirée, en raison du repli des Anglais que suivent les Bulgares, le 2^e bataillon reçoit l'ordre de quitter les bois pour faire face à l'est en avant de la cote 350. Le 3^e bataillon est attaqué sur tout son front par les Bulgares qui poussent des cris féroces, la nuit venue. Des troupes venant de Kosturino attaquent violemment jusqu'au corps à corps.

L'aspirant BRUNET, dont la compagnie tient un mamelon sur la face nord-est de 516, occupe avec sa section un élément de tranchée avancé. Vers 10 heures, après un terrible bombardement, l'ennemi s'élance à l'assaut. Pressé par le nombre, l'aspirant BRUNET et ses zouaves doivent se retirer sur la tranchée qui couronne le mamelon. Ils contre-attaquent alors et BRUNET, un mousqueton à la main, s'élance en criant : « En avant les zouaves ! A la baïonnette ! » Abordant les Bulgares, il en abat deux avec son arme et brise le crâne à un troisième qui s'accrochait à ses jambes. Les zouaves, électrisés par leur chef, attaquent furieusement à la baïonnette. Les Bulgares s'enfuient en désordre, malgré leur importante supériorité numérique.

L'on doit décrocher à 2 heures dans la nuit du 8 au 9 décembre. A 1 heure, se produit la dernière attaque, elle est plus violente que les précédentes, une lutte acharnée s'engage ; les grenades font leur œuvre. A 1^h 30, les Bulgares se calment, ils n'osent plus affronter les valeureux zouaves, défenseurs de 516 que l'on quitte à l'heure fixée sans attirer l'attention de l'ennemi. Le 3^e bataillon couvre la retraite. Par une nuit noire et glacée, nous gagnons à travers la plaine marécageuse de la Bodjima les premières positions de repli.

Le 9 au matin, le 1^{er} bataillon occupe l'intérieur du défilé de Dédéli, les 2^e et 3^e sont en ligne à l'ouest du défilé ; le 176^e, face à la plaine de la Bodjima, garde le front de Certovo au Vardar ; la 311^e brigade, sur la rive gauche du Vardar, est installée au nord de Cernica ; la division de Krivolak tient tête aux Bulgares qui suivent la rive droite du fleuve.

Des pointes de cavalerie ennemie s'avancent prudemment

dans la plaine de la Bodjima, quelques patrouilles se présentent devant notre front, le contact est très timidement pris; il n'est pas inquiétant, tout au moins pour le moment. Au loin du côté de Valandova, l'on aperçoit des mouvements plus importants.

Le 10, les Bulgares se heurtent à la division du Vardar et subissent des pertes importantes. De notre côté, des infiltrations venues du fleuve par l'ouest gagnent derrière nous; des partisans parviennent jusqu'à Kizil Dogauli. Ce n'était heureusement que des éclaireurs d'un mouvement plus important qui allait chercher à nous couper la retraite à la sortie du défilé de Dédéli.

Le 11, dans la nuit, le régiment se replie par échelons à travers le long couloir des gorges de Dédéli, il gagne Cinarli. A peine arrivé, il est accroché par des troupes importantes venant du Vardar par Farka. En même temps, les Bulgares apparaissent en nombre sur les hauteurs qui bordent la sortie du défilé que nous venons de traverser. Une ligne de résistance s'organise hâtivement. Les 2^e et 3^e bataillons y sont employés.

Déjà, l'ennemi descendant le Vardar et contournant les hauteurs qui bordent au nord la plaine de Bogdanci, cherche à couper notre ligne de retraite sur Guevgelli. Engagés à plusieurs reprises, le 1^{er} bataillon et un groupe d'artillerie peuvent néanmoins passer. Pendant ce temps, les 2^e et 3^e bataillons combattent autour de Farka et de Cinarli, ils maintiennent les Bulgares dont le nombre augmente continuellement.

Nous apprenons que la route Cinarli—Bogdanci—Guevgelli, que nous devions suivre, n'est plus libre. L'ennemi tient fortement les hauteurs qui dominent la sortie du défilé Cinarli—Bogdanci.

L'ordre nous est donné de gagner Doiran par des sentiers muletiers, à travers la montagne, en passant par Volovec; la 8^e compagnie, se trompant de chemin, emprunte le sentier de Kalaatspesi. Le 1^{er} bataillon, passant par Sélirali et Bogodolica, continue son mouvement vers le sud et dépasse la frontière grecque. L'ennemi ne nous inquiète pas pendant notre marche vers l'est.

Au nord du lac Doiran, les Anglais, attaqués par les Bulgares qui se présentaient en masses profondes, réussissaient à les contenir.

Le 12 au matin, nous étions en Grèce; les Bulgares vont-ils suivre ? Quelle va être l'attitude de la Grèce ?

Pour des raisons diverses, les Bulgares restent en arrêt à la frontière; d'abord l'armée bulgare ne se sent pas en force pour tenter de suite une opération aussi ardue. En outre, un désaccord subsiste entre les cabinets de Sofia et de Vienne au sujet de Salonique que convoitent les Bulgares. Enfin, le Gouvernement hellène craint que la présence des Bulgares en Grèce ne soit trop pénible au peuple grec. Les Austro-Allemands se substitueront-ils aux Bulgares ? On en doute. Quant à la Grèce, d'après une déclaration récente du roi Constantin, elle ne fera rien contre les Franco-Anglais, ni contre leurs adversaires. Toutefois, elle reste sur le pied de guerre; mais elle retire ses divisions de la frontière en même temps qu'elle envoie à Sérès celle de Salonique.

Quoi qu'il en soit, les Alliés ont pris la résolution de rester à Salonique et de s'y créer une base solide. Le camp retranché est déjà en voie de construction. Par des moyens divers et des routes différentes, le régiment rejoint le secteur qui lui est assigné à Burnadza.

AU CAMP RETRANCHÉ DE SALONIQUE

Les bataillons s'installent au bivouac sur l'emplacement même des travaux, qui sont poussés activement d'après un plan général. Trois lignes de défense sont prévues.

Nos aviateurs constatent la présence de forces ennemies importantes autour de Doiran, Strumitza, Guevgelli et Monastir. Mais le regroupement des forces franco-anglaises auxquelles se joignent quelques Serbes est terminé.

Déjà près de 200.000 hommes sont échelonnés depuis l'embouchure du Vardar jusqu'au golfe d'Orfano. La première ligne de tranchées s'étend d'une façon continue sur un périmètre de 30 kilomètres autour de Salonique. Chaque jour, de nombreuses pièces d'artillerie lourde sont mises en place et l'on voit accroître la puissance défensive du corps expéditionnaire.

Le 5 janvier, le lieutenant-colonel NAUTILLE part en permis-

sion, mais à peine arrivé à Salonique, il meurt terrassé par les fatigues qu'il a subies surtout pendant le repli serbe. Le lieutenant-colonel CURIE le remplace.

Le 26 janvier, le 2^e R. M. A. est appelé d'urgence à Salonique. Il campe à Zeitenlik, prêt à marcher. Le lendemain matin à la première heure, le lieutenant-colonel commandant et le bataillon RIVET sont transportés à Vassilika, à une douzaine de kilomètres au sud de la ville, à hauteur de la pointe à l'extrémité de laquelle sont les forts de Kara Bourum. La 4^e compagnie de mitrailleuses s'y rend à pied.

Le 28 janvier, les 2^e et 3^e bataillons sont à la nouvelle École d'agriculture, 5, rue de Salonique. Ils font partie d'un détachement mixte que commande le général CAUBOUE. Le bataillon FRANCHOT s'établit à hauteur de l'École face à la ville. Le bataillon MIGNEROT est en réserve avec une batterie de 75. L'on se retranche. Le détachement de Kaniléka, qui comprend de l'artillerie et de la cavalerie, doit prendre possession des forts grecs. La flotte alliée est prête à intervenir. Cette décision du commandement est justifiée par la politique grecque du moment; des sous-marins ennemis sont signalés dans les eaux territoriales du pays, un bateau anglais a été coulé à la pointe de Kara, dont l'occupation s'impose pour se prémunir contre de nouveaux attentats. Les forts sont remis aux Alliés après une courte résistance; l'effusion de sang a été heureusement évitée. Le drapeau grec est hissé sur le fort principal, nous lui rendons les honneurs. Les ouvrages sont occupés par les fusiliers marins du *Patrie*. Le 1^{er} bataillon campe à proximité.

Les troupes de l'École d'agriculture sont libérées le 30; les 2^e et 3^e bataillons retournent à Zeitenlik où les rejoignent le lieutenant-colonel et la compagnie de mitrailleuses. Ils partent le lendemain pour les lignes du camp retranché.

LA REPRISE

DE L'OFFENSIVE CONTRE LES GERMANO-BULGARES

Depuis la retraite, les Bulgares n'étaient pas restés inactifs à la frontière grecque le long de laquelle ils avaient organisé

une puissante ligne de défense, très pourvue de canons lourds allemands.

De notre côté, comme nous l'avons vu, la puissance de nos moyens s'était chaque jour accrue au point de vue effectifs, canons lourds, avions, mitrailleuses et munitions. L'armée serbe était complètement réorganisée.

L'offensive est décidée contre les Bulgares encore gonflés d'illusions depuis notre retraite.

Le 5 mai 1916, le régiment, sauf le 2^e bataillon, quitte le camp retranché pour remonter vers le nord en évitant les mouvements de jour. Le 7, il arrive à quelques kilomètres du front qu'il doit occuper au sud de Doiran, tenu par l'ennemi. Le 3^e bataillon est à la gauche du nouveau secteur que commande le lieutenant-colonel CURIE en liaison à Cesaji Mahala avec le 175^e R. I. Il a le 1^{er} bataillon à sa droite, du col de Ratès au col de Rilindis. Les divers services du régiment et l'état-major s'installent à Cugunci. Toute la population civile de la région a disparu.

Nous sommes uniquement sur la défensive, nous nous bornons à créer des centres de résistance et à organiser des positions. Les Bulgares restent invisibles dans leurs repaires d'aigles.

Dans la chaîne ininterrompue de cols et de pitons, nos zouaves sont installés sous des tentes camouflées, où chacun va s'ingénier à se créer un abri pouvant lui assurer quelques heures de repos, hors des intempéries.

Selon l'usage, on donne au paysage des noms divers : ceux de militaires qui se sont distingués, noms imagés de ressemblance ou de couleur : la position Troupel, la cote 420, le camp Rouge, la Main, le piton des Zouaves, la crête des Pivoines, le Pinard, la Gnôle, le mamelon Haut, le ravin Chaud, le mamelon du Pantin, le col des Lunettes, etc. Du côté ennemi, le massif de 585 avec ses pitons P-1, P-2, P-3, P-4, P-5, le Taillis, le Prébois, la Brosse, la Tortue, le grand et le petit Couronnés, le Casque, la Carapace, le Téton, etc.

Sur le massif de 535, l'ennemi a accumulé de nombreuses pièces d'artillerie, il envoie des obus à quiconque se montre, même s'il est isolé.

La cote 420 est classée par le commandement comme un

des deux points pouvant, tant qu'ils seront nôtres, rendre inviolable le front de la 156^e division. Une garnison propre lui est affectée, elle est fournie par le 3^e bataillon qui tient en même temps la croupe Troupel qui s'étend à l'ouest de 420. Cette garnison a des munitions, des vivres, des points d'eau, lui permettant de tenir plusieurs jours, même si elle est encerclée. Des projecteurs peuvent éclairer les flancs de la position. Elle est entourée par des réseaux de fil de fer; elle possède des réduits, des ouvrages fermés ayant leur réseau de fil de fer propre. Elle est étayée par une ligne de feux fournie par le 1^{er} bataillon (commandant HABRAUD). Des points d'appui de deuxième ligne sont prévus pour être occupés en cas d'alerte.

Le 2^e bataillon, resté au camp retranché, rejoint le régiment le 26 mai, ce jour-là l'ennemi nous gratifie d'un bombardement de plus de 800 obus.

Au fur et à mesure que nos travaux se complètent et se perfectionnent, l'artillerie ennemie augmente l'intensité de son feu, les bombardements deviennent quotidiens, avec des obus incendiaires les Bulgares mettent le feu aux herbes sèches et aux broussailles qui nous environnent.

Le 26 juillet, nous sommes avisés que les Anglais vont occuper le secteur de la 156^e division. La relève a lieu dans la nuit du 28 au 29 juillet, sauf pour la garnison du centre de 420 qui reste sur place jusqu'à la nuit suivante.

Les 1^{er} et 2^e bataillons se dirigent vers la rive droite du Vardar; on ne marche que la nuit. Le 1^{er} août, tous les éléments du 2^e R. M. A. sont réunis à Isiclar et Babakoj. Deux compagnies, les 11^e et 12^e, sont mises à la disposition du génie pour la construction d'un pont de bateaux sur le Vardar, elles sont relevées le 14 par les 2^e et 3^e.

Jusqu'au 20 août, le régiment améliore les pistes de la région. Par sa marche vers le sud-ouest il s'est éloigné des lignes ennemies, vers lesquelles il va remonter pour être mis à la disposition de la 122^e division. Cette dernière, dont le front passe par Mayadag, est en arrêt devant les nombreuses troupes bulgares concentrées dans la région de Guevgelli. Le régiment arrive à Isvor le 21 août. Notre séjour dans cette région est court. Un ordre du général commandant en chef nous prescrit de faire route vers le sud pour une destination jusqu'alors

inconnue. Nous arrivons à Topic le 26. Le 27, le régiment est transporté à Salonique par voie ferrée. Il est embarqué sur le *Canada*, le *Timgad*, le *Danube* et le *Sontay*. Il fait partie d'un détachement mixte placé sous les ordres du colonel MAS de l'état-major général.

La mission de ce détachement n'est pas communiquée, mais l'on dit que nous devons aller à Athènes. Après un long stationnement d'attente dans la baie de Salonique le détachement est dissous. Nous débarquons le 5 septembre pour aller camper à Zeitenlik.

Le régiment se réorganise, la 4^e compagnie de chaque bataillon est supprimée et remplacée par une compagnie de mitrailleuses. Empruntant cette fois la voie ferrée de Monastir, nous sommes conduits à Gida en quatre trains qui quittent la gare militaire de Salonique les 7 et 8 septembre. Nous gagnons par voie de terre Verria où tout le régiment est rassemblé le 9. Il est remis à la disposition de la 156^e division.

A cette époque l'ennemi, après une longue hésitation, s'était décidé à franchir la frontière grecque au sud de Monastir. Il avait créé une avant-ligne à hauteur de Florina, en même temps qu'il occupait la ville, poussant même quelques pointes plus au sud. Il pouvait le faire d'autant plus facilement que les Grecs, comme nous l'avons vu, avaient retiré leurs troupes de la frontière et que nous n'avions là que quelques régiments de cavalerie en exploration.

Les Serbes réorganisés venaient d'être envoyés dans la région, et la 156^e division disponible arrivait pour les soutenir. Les Russes devaient agir à la gauche de la division, en liaison à l'est avec la 311^e brigade.

Le régiment atteint Négovani le 16 septembre. L'ennemi se replie devant nous pour s'arrêter sur la ligne de Florina.

Le 2^e R. M. A. se porte de Négovani sur Les Kovec et se défile dans les bois au sud du village. Il est en réserve de division.

Le 18 septembre, le 2^e bataillon (commandant JEAN) gagne Vrtolom. Le 19, le 1^{er} bataillon (commandant LEGEAS) et le 3^e (capitaine COTTE), restés à Les Kovec, reçoivent à 14^h 30 l'ordre de se porter vers Vrtolom. A 16 heures, ils ont atteint leurs objectifs et se défilent dans les ravins à l'est du village.

A 17^h 30, le 3^e bataillon progresse sur Resna où il s'établit sur la lisière nord du village déjà occupé par les Serbes. Au cours de la nuit, le 2^e bataillon atteint Zabrdani. Le 1^{er} est en soutien d'artillerie au nord de Vrtolom. La liaison est établie à droite avec les Serbes et à gauche avec le 1^{er} R. M. A. dont l'élément de droite se trouve à 2.500 mètres. Une section de mitrailleuses bat partiellement cet intervalle.

Le 21 septembre, le 3^e bataillon, remplacé par le 1^{er} au nord de Resna, vient s'installer avant le jour, à cheval sur la route de Monastir à hauteur de Borosnica. Il est en liaison avec le bataillon de la légion du 1^{er} R. M. A. qui occupe le village. Les Serbes ont appuyé vers le nord-est et occupent le village de Néokazi.

Le 23 septembre, le 2^e bataillon progresse à l'est de la route de Monastir, couvrant notre artillerie. Dans la nuit du 23 au 24, le 3^e gagne la cote 515; le 1^{er}, laissant une compagnie sur la lisière nord de Resna, prend les emplacements qu'a laissés le 3^e.

COMBAT DE VRBENI

Le régiment doit attaquer Vrbeni dans la journée du 24, dès que le 1^{er} R. M. A. arrivera à hauteur du bataillon de tête (3^e). Les deux brigades déclenchent le mouvement en avant à 13^h 30.

La 10^e compagnie (lieutenant LOUIS), la 11^e (sous-lieutenant REY) et deux sections de mitrailleuses (capitaine HOUCOLLE et lieutenant PÉLISSIER) partent en première vague. La 9^e (capitaine BECTHUM) et deux sections de mitrailleuses (sous-lieutenant FIORINI) sont en réserve. La 1^{re} (capitaine KAYSER) serre sur la 9^e, les 2^e (capitaine AUDERSEN) et 3^e (capitaine JOBARD) sont échelonnées en profondeur derrière la 1^{re}.

Nos troupes progressent sous un violent feu d'artillerie. Le capitaine COTTE, blessé dès le début, est remplacé par le capitaine RICARD. A 15 heures, la première vague est à 800 mètres de Vrbeni, le terrain est entièrement découvert, elle est arrêtée par le feu de l'artillerie lourde et de campagne, elle a devant elle un réseau de fil de fer non détruit, des mitrailleuses placées dans la mosquée, non encore atteinte par nos

obus, gênent le mouvement en avant. La deuxième vague (9^e et 1^{re} compagnies) a renforcé la première. La 2^e compagnie est à 100 mètres en arrière, la 3^e a atteint les rives du Brod. Le 2^e bataillon s'est porté sur la crête à l'est de Boresnica.

A 16 heures, le commandant du 3^e bataillon rend compte qu'il subit des pertes importantes. L'ordre lui est donné de ne plus progresser et de se retrancher sur place. La 7^e compagnie est poussée jusqu'au Brod pour assurer la liaison avec les Serbes.

La nuit du 24 au 25 et la journée du 25 sont calmes, on active les travaux.

Le 25, à 21 heures, le 1^{er} bataillon relève en face de Vrbeni le 3^e bataillon qui passe en réserve pour se reconstituer : un renfort attendu lui est destiné. Le 2^e bataillon reste sur place à l'est de Boresnica. La 7^e compagnie organise une tête de pont en avant de la cote 615. En cas de contre-attaque, le pont de Brod doit être conservé coûte que coûte.

Les Serbes menacent le flanc est de l'ennemi. Une attaque générale par les Serbes est prévue pour la journée du 26 septembre. Le 2^e R. M. A. doit atteindre Vrbeni. Les 1^{er} et 2^e bataillons font un bond en avant, le 2^e s'établit sur les rives du Brod. Le 3^e est en soutien d'artillerie à l'est de Boresnica, où il est copieusement bombardé. L'on constate que les défenses accessoires des lisières de Vrbeni sont intactes, la progression est différée. La mission du régiment reste fièrement défensive jusqu'au 3 octobre. Le calme est relatif. Une pluie torrentielle transforme le terrain en marécage.

Pendant ce temps, les Serbes ont accentué leur mouvement tournant par l'est, leurs patrouilles pénètrent le 3 octobre, vers 7 heures, dans Vrbeni que l'ennemi a abandonné. Le régiment le fait occuper par deux compagnies, celles-ci envoient des patrouilles dans la direction de Sakulévo. Les Serbes progressent à droite. Les Bulgares se sont retirés.

Précédé par l'escadron divisionnaire, le régiment se porte en avant. Le 3^e bataillon, appuyant vers l'ouest, a Valkulkoj pour objectif. A 10^h 45, le 2^e bataillon occupe Sakulévo, avec un bataillon du 1^{er} R. M. A., on ne rencontre aucune résistance. Le général CORDONNIER, commandant l'armée française d'Orient, donne l'ordre de poursuivre le mouvement en avant.

Les trois bataillons échelonnés en profondeur, la droite appuyée à la voie ferrée, encerclent dans la direction de Kénali. La liaison est maintenue à droite avec les Serbes, à gauche avec le 1^{er} R. M. A.

A 14 heures, le 2^e bataillon est à 1.000 mètres en avant du pont détruit de la Sakuléva (cote 589). Le 3^e tient les abords du pont et les berges de la rivière; le 1^{er} est au nord de Sakulévo.

L'artillerie ennemie prend à partie le 2^e bataillon qui ne peut plus avancer sans être appuyé par notre artillerie, qui n'est pas encore en position. Elle ouvre le feu vers 14^h 30.

A 16^h 30, le 2^e bataillon est sur les crêtes à l'est de la cote 629, une compagnie du 3^e bataillon assure la liaison avec les éléments de l'ouest, le reste du bataillon a traversé la Sakuléva et tient la rive nord; le 1^{er} est au pont détruit. L'ordre est donné de se retrancher sur place; la nuit est calme.

Le 4 octobre, le régiment fait un nouveau bond, il est court. A 13^h 30, le 2^e bataillon est à 500 mètres au sud de la station de Kénali, sa droite à la voie ferrée, en liaison à gauche avec le 1^{er} R. M. A., il occupe un front de 1.200 mètres. Le 3^e bataillon est à 600 mètres en arrière; le 1^{er} occupe une crête en arrière en échelon vers l'ouest.

A 16 heures, la 156^e D. I. reçoit l'ordre suivant :

« Tous les renseignements reçus concordent pour montrer que les troupes ennemies qui arrêtent notre mouvement sur Monastir ne sont constituées que par une arrière-garde qu'il y a le plus grand intérêt à refouler.

« En conséquence, la 156^e D. I. attaquera, à 17 heures, le village de Mesdzelli. L'attaque sera faite par le 1^{er} R. M. A. appuyé à droite par le 2^e R. M. A. Il sera suivi dans son mouvement par le 175^e R. I. qui tient le village de Kalink. »

On demande aux Russes qui sont à Négocani d'appuyer à l'ouest le mouvement de la division. La division du Vardar (Serbes) doit coopérer à l'opération à l'est de la voie ferrée.

Le mouvement commence à 17^h 15 et l'on avance assez rapidement, mais une vive fusillade se déclenche, l'artillerie prend nos troupes en écharpe et on est obligé de s'arrêter. Nous nous trouvons en face d'une organisation puissante que l'ennemi a créée pendant que nous travaillions au camp re-

tranché de Salonique. A partir de ce moment, nous nous stabilisons. Le calme de la nuit qui suit est fréquemment troublé par la fusillade ennemie.

Le 5 octobre, notre artillerie ouvre des feux de destruction sur les ouvrages de Kénali. L'ennemi a installé des mitrailleuses dans les deux minarets, l'un d'eux est détruit dès le début.

Pendant la période du 6 au 12 octobre, on travaille activement à l'approfondissement des tranchées; l'artillerie ouvre quelques brèches dans les réseaux de fil de fer ennemis. De nombreux déserteurs viennent à nous, un ravin favorise leur évaison, nous l'avons nommé le « ravin des Déserteurs ».

Les Serbes ont remporté les 10 et 11 octobre un succès important dans la boucle de la Cerna. Ils progressent dans la direction du nord, menaçant le flanc gauche des troupes bulgares que nous avons devant nous. Il importe donc d'empêcher l'ennemi d'enlever la plus petite unité devant notre front pour la porter dans la boucle de la Cerna. Des simulacres d'attaque sont faits de notre côté (tirs d'artillerie par rafales violentes, suivis d'une vive fusillade, sorties de fortes patrouilles de reconnaissance). On attaque, le 14, entre Négoçani et Mesdzelli; le régiment est en réserve et ne doit être engagé que sur un ordre spécial.

Jusqu'au 14 novembre, les premières lignes du secteur de Kénali sont tenues alternativement par le 2^e R. M. A. et un régiment colonial. Nous subissons un temps affreux, les tranchées sont inondées.

LA PRISE DE MONASTIR

Le 15 novembre au matin, les Bulgares, tournés à gauche par les Franco-Serbes et pressés depuis plusieurs jours, se décident à la retraite; ils abandonnent la formidable organisation devant laquelle nous sommes arrêtés depuis six semaines.

La route de Monastir s'ouvre devant nous, on n'entrera pas pour cela dans la ville l'arme à la bretelle. Il y a encore

une ligne très importante entre Kénali et Monastir; elle s'étend le long de la Bistrika à 10 kilomètres au sud de Monastir.

Le régiment suit la voie ferrée à l'est. Le 15 au soir, le bataillon de tête (commandant JEAN) est à 300 mètres au sud du Viro, petite rivière marécageuse, affluent de la Cerna. Le brouillard est épais, le sol est fortement détrempé par des pluies diluviennes et froides; nos canons sont amenés par des routes quasi impraticables. Nous nous accrochons aux arrière-gardes bulgares.

Le 17 novembre, on aperçoit d'importants convois sur la route de Monastir—Prilep, l'ennemi semble évacuer son matériel. Son artillerie est très active. Nos patrouilles sont accueillies par des feux d'infanterie très nourris. Le 18, le bataillon RICARD se porte à hauteur du bataillon JEAN, tandis que le bataillon FRANCHOT tient Vakuf Egri et Egri. Nous harcelons les lignes bulgares pendant que les troupes russes et italiennes mènent une vigoureuse offensive sur la droite ennemie. Dans le courant de la nuit, les Bulgares se retirent de leurs lignes de la Bistrika. Des explosions nombreuses sont entendues et des incendies s'allument, nos patrouilles conservent le contact.

Au matin, le bataillon RICARD marche successivement sur Kravari et Pozdès; le bataillon JEAN occupe Opticar puis Cekrici, le 3^e bataillon gagne Pozdès et Cekrici. L'artillerie ennemie installée au nord-est de Monastir essaie vainement d'arrêter notre progression. A 14^h 45, les 1^{er} et 2^e bataillons marchant vers le nord se trouvent le 1^{er} devant Tru, le 2^e devant Karaman. Le Dragor, grossi par les pluies, est infranchissable pour le moment. Le régiment se stabilise en liaison à gauche avec le 1^{er} R. M. A., sa droite appuyée à des marécages. La cavalerie franco-serbe pénètre dans Monastir pendant que des régiments d'infanterie vont s'établir sur les hauteurs au nord de la ville. Les Bulgares abandonnent la première ligne organisée en arrière de Monastir.

Nous allons ainsi stationner jusqu'à la fin de décembre, les bataillons allant successivement au repos à Monastir, ou occupant tantôt les premières lignes le long du Dragor, tantôt les secondes lignes en avant du village de Cekrici. Ce village et le pont de Novak seront fréquemment pris comme objectifs par l'artillerie bulgare. L'infanterie ennemie ne

décèle sa présence qu'à l'approche de nos patrouilles, celles-ci franchissent hardiment le Dragor sur des ponts de fortune.

L'effort des Alliés se manifeste principalement en avant de Monastir au nord de laquelle les Bulgaro-Allemands occupent les plus hauts sommets qu'ils ont organisés. De leurs positions ils détruisent systématiquement la ville, utilisant même les obus asphyxiants. Ils font de nombreuses victimes parmi la population civile.

Le 1^{er} janvier 1917, le régiment est relevé par des coloniaux, il va s'établir avec deux bataillons à l'ouest de Monastir. Le bataillon JEAN relève les Italiens sur les hauteurs comprises entre la Crvena Déré et la rive gauche du haut Dragor. Il occupe des pitons dont l'altitude varie entre 2.000 et 2.600 mètres. Le froid y est extrêmement rigoureux; une épaisse couche de neige couvre le sol. Le ravitaillement est très difficile. L'état-major s'installe à Lalicé et le 1^{er} bataillon à Smolero. Nous créons des pistes car il n'en existe nulle part, seuls quelques sentiers à peine utilisables et souvent dangereux sont à la disposition des troupes.

Le 3^e bataillon se rend en Albanie par Florina.

Jusqu'au commencement de mars, les 1^{er} et 2^e bataillons occupent successivement les sommets neigeux passés par les Italiens.

Le 5 mars, le 1^{er} bataillon se rend à Nizopole en plusieurs étapes, le lieutenant-colonel et l'état-major y arrivent le 7.

Une opération de grande envergure est en préparation. La 156^e D. I. a deux attaques à conduire, l'une sur le Péristéri, l'autre sur la Crvena Stena.

L'attaque du Péristéri est confiée au 2^e R. M. A., outre ses deux bataillons, le lieutenant-colonel CURIE dispose d'un peloton du 176^e R. I., de deux batteries de montagne, d'une section du génie, d'un détachement de skieurs et d'un détachement de colombophiles.

Le 11 mars, tous ces éléments sont à la Kulmare; les deux batteries sont en position; le 12, les troupes d'attaque et le lieutenant-colonel sont au piton des Italiens qu'occupe déjà le 2^e bataillon. A minuit, le peloton de skieurs et 20 hommes de la 1^{re} compagnie conduits par le sous-lieutenant LAGALY quittent le piton des Italiens avec mission d'enlever par sur-

prise le piton de la Sentinelle. Le détachement est accueilli par le feu des mitrailleuses et à coups de grenades. Il réussit à enlever un piton avancé (piton Barraud). Un détachement sous les ordres du capitaine BERNOUD, commandant le 2^e bataillon, et comprenant les 2^e et 7^e compagnies, deux demi-compagnies de mitrailleuses et le canon de 37, appuie le détachement de skieurs.

Le bataillon RICARD part des « Italiens » à 1 heure pour attaquer le Péristeri. Son mouvement est très pénible en raison de la forte couche de neige. Le peloton de pionniers appuie le bataillon qui s'accroche sur une dorsale à 300 mètres du sommet. Il s'y retranche derrière des rochers. Une violente contre-attaque ennemie est arrêtée par nos feux; les Bulgares se retirent en désordre, laissant de nombreux morts sur le terrain. Mais le beau temps de la veille se modifie, des brouillards se forment et une tempête se déchaîne. Malgré un froid atroce, les hommes se cramponnent aux flancs du Péristeri où ils stationnent jusqu'au 15.

L'opération générale n'ayant pas réussi dans son ensemble, le 1^{er} bataillon ne peut rester sur la dorsale. L'ordre lui est donné de s'installer sur la rive droite de la Crvena Déré où il est remplacé le 16 par le 2^e bataillon.

Le 19, les Bulgares envoient quatre reconnaissances sur cette dorsale, nos feux d'infanterie et d'artillerie les obligent à remonter précipitamment dans leurs abris.

Le régiment, placé en réserve de division, est relevé les 7 et 8 avril par le 176^e R. I. et va s'installer dans divers ravins aménagés. Le 3^e bataillon, qui a quitté l'Albanie, rejoint le corps.

COMBAT DE POSEN

A la suite d'une violente préparation d'artillerie, l'ennemi (des Allemands) a pu pénétrer dans les tranchées de Posen, tenues par un régiment voisin. L'ordre est donné de les reprendre. La mission est confiée au groupement du général FILLONNEAU. Le 3^e bataillon du 2^e R. M. A. est mis à sa disposition comme unité d'attaque. Les deux autres bataillons du régiment sont en réserve. L'attaque a lieu le 19 avril. Le 3^e ba-

taillon (capitaine KAYSER) a, dans la nuit précédente, pris position dans nos tranchées dites du « Fort National ». Il lance à l'assaut deux compagnies, les 10^e et 11^e, et deux sections de mitrailleuses. Ces unités grimpent hardiment les fortes pentes au sommet desquelles les tranchées à enlever sont installées, la 9^e compagnie et deux sections de mitrailleuses appuient énergiquement le mouvement. Il y a corps à corps : les Allemands ne peuvent tenir devant les zouaves du 3^e bataillon, ils lâchent les deux lignes de tranchées, laissant sur le terrain de nombreux morts, des prisonniers et des mitrailleuses. L'ennemi, démoralisé, n'ose pas contre-attaquer ce jour-là, il répond à l'affront qui vient de lui être infligé par un bombardement d'une rare violence. Le capitaine KAYSER est tué ; il a, dans cette journée, donné des preuves d'un sang-froid et d'un courage admirables. Les zouaves se sont montrés dignes de leurs aînés.

L'ennemi perdait définitivement une position qui avait pour lui une grande importance (la présence d'Allemands dans ces lignes bulgares l'indique). Son imposante organisation défensive en avant de Monastir venait une fois de plus d'être ébranlée. Il cherchera à plusieurs reprises à réoccuper Posen, mais seule son artillerie nous fera du mal, ses fantassins ne pourront plus arriver jusqu'à nous.

Le régiment fournit un bataillon pour occuper les ouvrages de Posen et de Fort National, un bataillon est en réserve dans le ravin de Brunswick, chargé de la réfection de l'ancien front italien.

Il en sera ainsi jusqu'au 12 juin, date à laquelle le 3^e bataillon est mis à la disposition du génie pour créer une piste rejoignant directement l'arrière avec la Kulmare. Les deux autres bataillons restent à la disposition du groupement FILLONNEAU pour participer à l'occupation de Nizopole, Dihovo, Fort National et Posen. Le 10 juillet, le 3^e bataillon remplace à la Kulmare un bataillon du 176^e.

Pendant cette période le régiment, à la suite du départ du lieutenant-colonel CURIE, est successivement commandé par le commandant FRANCHOT, les lieutenants-colonels MAITHER et MEYER.

Le 3 août 1917, les 1^{er} et 2^e bataillons, remplacés par des

éléments de la 30^e D. I. et d'une division hellénique, vont stationner à Vélusina, en attendant que le 3^e soit relevé à la Kulmare par des Russes. Ceux-ci viennent prendre les consignes à deux reprises différentes, mais n'assurent pas la relève. Toutefois une compagnie de mitrailleuses russe consent à venir à la Kulmare à condition d'être placée en réserve. Le 3^e bataillon n'est libéré par des éléments du 61^e R. I. que le 22 août. Il rejoint le régiment à Vélusina.

Le régiment se rend dans les environs de Florina où il va se réorganiser sur une base nouvelle en raison de la faiblesse de ses effectifs. Il forme un détachement de marche sous les ordres du lieutenant-colonel MEYER, comprenant un bataillon, un état-major, une compagnie hors rang et une compagnie de mitrailleuses. Tous les officiers disponibles, groupés dans les environs de Florina, constituent un dépôt provisoire. Le détachement de marche est placé en réserve d'armée à Pisodéri sur la route de Florina à Koritza.

LE 2^e R. M. A. EN ALBANIE (Période du premier trimestre 1917)

Le 1^{er} janvier 1917, le 3^e bataillon, relevé sur le front de Monastir par un bataillon du 44^e colonial, quitte les lignes à minuit. Il se rend par voie de terre en Albanie en empruntant la route de Florina—Koritza.

Arrivé à Zvezda, le 8 janvier, le chef de bataillon reçoit du général commandant le détachement d'Ochrida, communication de la mission qui lui est confiée.

Un détachement sous les ordres du commandant FRANCHOT et comprenant le 3^e bataillon du 2^e R. M. A., une compagnie d'Indo-Chinois, une compagnie du 242^e R. I., une compagnie du 176^e, un demi-escadron de chasseurs d'Afrique et une section d'artillerie de montagne, doit opérer le 11 janvier sur le front autrichien entre les lacs Ochrida et Malik. Le but à atteindre est de dégager le monastère de St-Naouna au sud du lac d'Ochrida et d'organiser un front défensif entre les deux lacs.

L'attaque des Autrichiens à proximité du monastère est

confiée au 3^e bataillon du 2^e R. M. A., sous les ordres du capitaine WALAITE. Les autres troupes maintiennent, sur leur front respectif, les Bulgares au nord et les Autrichiens au sud du point attaqué. Le 3^e bataillon et l'artillerie prennent position, dans la nuit du 10 au 11, sur un mamelon qu'un ravin profond sépare de l'ennemi installé dans une série de petits fortins en pierres sèches. Le terrain est très accidenté et boisé. Au point du jour, les mitrailleuses et l'artillerie entrent en action sur le fortin avancé, pendant que le reste du bataillon franchit le ravin. L'ennemi surpris évacue assez rapidement le fortin attaqué. Les 9^e et 10^e compagnies progressent alors sous un feu violent partant des crêtes rocheuses. La 11^e subit une contre-attaque sur la gauche. Elle avance difficilement, rencontrant de la résistance sur les pentes sud. Les mitrailleuses se portent en avant et s'installent sur des petits pitons permettant de flanquer la ligne d'attaque. Les 9^e et 10^e compagnies, continuant leur mouvement en avant, s'accrochent aux rochers que dominant des ouvrages très occupés et qui constituent la deuxième ligne ennemie. On ne peut plus avancer. Le commandant donne l'ordre de rester abrité derrière les rochers jusqu'à la nuit qui approche. Le bataillon se retranche alors sur les pitons enlevés. Le combat a duré toute la journée par un temps épouvantable. Malgré la neige, le froid et les difficultés du terrain, les zouaves ont montré un entrain superbe, vis-à-vis d'un ennemi bien supérieur en nombre et en artillerie. Ils le chassent d'une partie de ses repaires.

Le 12 au soir, le bataillon du 2^e R. M. A. et les chasseurs d'Afrique restent seuls pour garder un front de plus de 20 kilomètres, tous les autres éléments ayant rejoint leur corps respectif. Ils sont isolés, loin de toute troupe amie, dans un quadrilatère fermé au nord par les Bulgares et le lac d'Ochrida, à l'est par les Autrichiens, à l'ouest par les massifs neigeux et infranchissables du Galichesta et du Maléda. Pour en sortir ils ne disposent entre le Maléda et le lac Malik, dont une des rives est tenue par l'ennemi, que d'un étroit passage qui est gardé soigneusement. La 10^e compagnie et une section de mitrailleuses tiennent le village de Lynbanista (devant les Bulgares), le monastère de St-Naouna est le poste avancé de ce centre de résistance. La 11^e compagnie et deux sections

de mitrailleuses occupent le Grand Mamelon, les anciens postes occupés précédemment par l'ennemi et le village de Piskupij. La 9^e compagnie et une section de mitrailleuses sont réparties dans les centres de résistance s'appuyant sur les villages de Halarupt, Bratouir et Nisavec.

Jusqu'au 31 janvier, l'ennemi ne se dévoile que par son artillerie. Ce jour-là, il cherche à nous reprendre le terrain enlevé le 11, son action conduite par plusieurs compagnies reste sans résultat, bien que les Autrichiens ne soient contenus du côté contre-attaqué que par trois sections d'infanterie et de mitrailleuses.

Les nombreux déserteurs autrichiens qui nous arrivent font connaître que l'ennemi reçoit des renforts; des agents albanais à notre solde confirment ces renseignements. Une compagnie d'Indo-Chinois est envoyée en renfort, elle prend possession du centre de résistance de Podzorij. Le chef de bataillon FRANCHOT décide alors que les zouaves de Podzorij iront s'installer sur un massif en avant d'Halarupt que l'ennemi tient faiblement. L'opération, conduite par le capitaine BECTHUM, réussit facilement. On agit par surprise. Un peu avant la chute du jour, les zouaves prennent pied à l'est du massif. Ils fournissent avec les mitrailleuses un feu nourri sur les petits postes avancés qui déguerpièrent à la hâte sans même tirer un coup de fusil et se retirent de l'autre côté de l'étroite vallée dans laquelle coule la Cerava. Une section de zouaves et une section de mitrailleuses seulement vont tenir dorénavant un terrain de plusieurs kilomètres carrés qui domine la Cerava. Nous avons maintenant une liaison à la vue avec les troupes qui occupent le massif sud du monastère de St-Naouna.

La 76^e D. I. attaque les Autrichiens le 15 février en vue de les refouler sur l'ouest et le nord de Koritza. Un escadron du 5^e chasseurs d'Afrique et une section d'artillerie sont envoyés au sous-secteur pour appuyer les zouaves du 2^e R. M. A. qui, par des reconnaissances offensives vers l'ouest, ont pour mission d'interdire à l'ennemi la route de Pogradec à Koritza. Les zouaves poussent au contact sans s'engager à fond et s'avancent jusqu'à proximité des villages de Pétrusa et de Vélitéria.

A la suite de l'intervention de la 76^e D. I. qui a eu pour conséquence de donner de l'air à Koritza et d'établir une liaison définitive avec les Italiens à Ersek, l'on constate que les Autrichiens augmentent notablement leurs effectifs; ils montrent plus d'activité que précédemment. En conséquence et pour parer à toute éventualité, le sous-secteur reçoit une nouvelle section d'artillerie de montagne et un bataillon du 176^e. Son organisation est remaniée. On crée trois centres de résistance dont les deux du nord sont tenus par les zouaves; le troisième est occupé par le bataillon du 176^e, les chasseurs d'Afrique et l'artillerie.

Pendant que les 1^{er} et 2^e bataillons du régiment se préparent à attaquer le Péristeri, dans la région de Monastir, le détachement dont fait partie le 3^e bataillon a pour mission d'assurer la couverture du flanc gauche de l'armée française entre les lacs Ochrida et Malik d'une part et entre le lac Ochrida et le Galichesta d'autre part. De l'autre côté du massif du Galichesta vers l'est, la 76^e D. I. attaque les positions bulgares. Les zouaves de Lynbanista veillent à ce qu'aucun mouvement n'ait lieu sur la piste qui permet aux Bulgares de franchir le Galichesta. Le 11 mars, des reconnaissances offensives partent de Halarupt, Bratomir et Podzorij, les deux premières sont fournies par les zouaves. Pendant la nuit, des barques se fauillent à travers les roseaux du marécage que forme le lac Malik et tentent d'amener du monde dans le but évident de couper la ligne de retraite aux troupes du sous-secteur, au passage étroit dont elles disposent entre le Malik et le Malissa. Les bords du lac sont en permanence explorés par des patrouilles, les Autrichiens ne peuvent prendre pied.

Le 12 mars, on prend le contact sur tout le front autrichien, tout en évitant de s'engager à fond. Devant Podzorij l'ennemi déclenche une contre-attaque dès le matin, elle est conduite par des comitadjis encadrés par des Autrichiens. Ils partent de Veliterna, Pétrusa et Grabovica. Ces irréguliers, recrutés dans la région, connaissent bien tous les cheminements, ils s'avancent à travers les bois; ils sont découverts à temps par les observatoires installés sur les plaines du Malissa. Ils nous harcèlent pendant toute la journée. Pour en finir, le chef de bataillon donne l'ordre au centre du front attaqué de reculer

sur une position préparée à l'avance. Les assaillants suivent le mouvement. Le commandant FRANCHOT prescrit à deux compagnies de mitrailleuses de se porter rapidement aux ailes pour les empêcher de rétrograder. Leurs cadavres jonchent le terrain.

A la fin du mois de mars, le 3^e bataillon, relevé par des éléments de la 76^e D. I., rejoint le régiment dans la région de Monastir.

LE 2^e R. M. A. EN ALBANIE (Deuxième séjour)

Nous avons laissé le détachement de marche du 2^e R. M. A. sous les ordres du lieutenant-colonel MEYER au moment où, le 26 août 1917, il se trouvait à Pisodéri, en réserve d'armée. A cette époque, un groupement provisoire sous les ordres du général JACQUEMOT, comprenant la 812^e brigade (176^e R. I. et 2^e R. M. A.) et la 314^e (372^e et 175^e R. I.), est formé dans les environs de Florina.

Le 8 septembre, la division provisoire conduit deux attaques. La première au nord-est du lac Malik, sur le front autrichien qui avait devant lui le 3^e bataillon au commencement de l'année; la deuxième a pour objectif le front du Dévoli au sud-ouest du lac.

Le 2^e R. M. A. campe le 7 à Birau, à 7 kilomètres au nord-ouest de Koritza. Il est à la disposition du général commandant la division provisoire qui vient de forcer le passage du Dévoli. Le régiment en réserve traverse le Dévoli sur un pont de bateaux et va camper le 9 septembre dans les environs de Sorjani, la 1^{re} compagnie pousse jusqu'au monastère de Svirna.

Les Autrichiens se retirent vers le nord. Le 10, la division attaque la ligne de crêtes au nord de Pétrusa. Le 2^e R. M. A. suit le mouvement et se rend à Crniski en passant par Pirk et Limnot. Dans la soirée il va camper à Prenisti; le 11, il est à Remeuj et passe le 12 sous les ordres directs du colonel DE FORTOU qui commande les avant-postes au nord de Pogradec. L'ordre lui est donné de s'établir au nord de Nummlesta où il

est en réserve, prêt à se porter soit vers le nord, soit sur les crêtes ouest du lac Ochrida.

Le 13 septembre, il prend position face à l'ouest de la cote 1857 au col de la piste qui va de Pogradec vers Kalivac; sa droite est en liaison avec le 176^e. Les compagnies BECTHUM et RONDOT sont en première ligne, la compagnie GEYRES un peu en arrière près de l'observatoire du commandant PANOUJ.

L'ennemi, bousculé et poursuivi sans répit pendant cinq jours, n'a ni le temps de se ressaisir ni la possibilité de s'accrocher au terrain. Le capitaine RONDOT envoie une reconnaissance vers l'ouest. A 2 kilomètres en avant, l'ennemi n'est pas rencontré, les indigènes fuient en emmenant leur bétail.

Le détachement de marche, relevé dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, est dirigé sur le dépôt provisoire de Florina. Le régiment est dissous. Le lieutenant-colonel MEYER est affecté au 176^e. Tous ses éléments passent au 1^{er} R. M. A. avec les cadres officiers d'un bataillon. Les officiers disponibles sont répartis dans divers régiments ou rejoignent le dépôt de Zeitenlik.

2° RÉGIMENT DE MARCHE D'AFRIQUE

ÉTAT NOMINATIF

DES OFFICIERS MORTS POUR LA FRANCE

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1915-1918

Lieutenants-colonels.

MIGNEROT (Eugène). | NAUILLE (Armand).

Chefs de bataillon.

DUCAS (Paul). | DUMONT.

Capitaines.

ASTOLFI (Henri).	LAPLANCHE (Emmanuel).
BOULINGUEZ (Léon).	LOURMAN (Auguste).
DIDIER (Jean).	MÉCHIN (Charles-Auguste).
GONGUET (Alphonse).	PIALY (Claude).
KAYSER (Alphonse).	RAYMOND (Gabriel).
LANGLADE (Jean).	WAHARTE (Sigebert).

Médecin-major.

LEMOINE (Georges).

Lieutenants.

ARCELIN (Henri).	DEPACTÈRE (Félix).
AVEZOU (Charles).	DUPUIS (Eugène).
BECK (Henri).	LAURENT-BÉCHU (Joseph).
BEZÈS (François).	REBUFFE (Francis).
BLAZY (Émile).	REVERTEGAT (Pierre).
CLAUDY (Jean).	

Sous-lieutenants.

AUBERT (Émile).	MAGNUS (Max).
BARBEAUD (Émile).	MARIANI (Gaston).
BARNIER (Louis).	MARIOTTI (Jean).
BASSIN (Paul).	MARQUAND (Auguste).
BLANC (Auguste).	MERCADIER (Max).
BROCKERS DE HUGO OU BROCKERS.	PIÉTRI (Emmanuel).
CHEVALIER (Léon).	PHILINDRAS DE MÉTRIOS.
CORYN (Jean).	REY (Jean).
DELORME (Henri).	ROUX (Henri).
DURAND-DAUBIN (Jacques).	ROUX (Hyppolyte).
EGOUY (François).	SAURIN (Henri).
FRANÇOIS (Gislhain).	SEILAZ (Jules).
GARIDACCI (Jean).	SIGRIST (Paul).
GUITTON (Ange-Cyprien).	TARDIEU (Casimir).
LETOT (Henri).	THEAUX (Jean-Marie).
LOVICONI (Pierre).	TRIBES (Cyprien).

LISTE NOMINATIVE

DES HOMMES DE TROUPE MORTS POUR LA FRANCE

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1915-1918

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
AARON (Émile)	2 ^e classe	ARNAUD (André-Jean)	Sergent
ABADIE (François)	—	ARTERO (Diégo)	2 ^e classe
ABAT (Vincent)	—	ASPERGES (St.-Marc)	Aspirant
ABOUCAYA (Élie)	—	ASSOULINE (Rahmine)	2 ^e classe
ABOUDAI (Ernest)	—	ATARD (Louis)	—
ACARIAS (Henri)	—	ATHLAN (Hammoun)	—
ADÈLE-ROSE (Crépin)	—	ATTELY (Joseph)	—
AGOSTINETTI (Ange)	Sergent	ATTLAN (Isaac)	—
AQUIR (José)	Clairon	AUDEBAND (Saturnin)	—
AIMETTI (Jean-Émile)	Caporal	AUTEROCHE (Joseph)	—
ALARCON (Joseph)	2 ^e classe	AUZEBY (Alexandre)	—
ALBOU (Judas)	—	AZAN (Maklouf)	—
ALCARAR (José)	—	AZEROUAT (Hanamia)	—
ALGUDO (Baptiste)	—	ABADIE (Étienne)	Caporal
ALIBERT (Rémy)	—	ABELA (Antoine)	Sergent
ALMADOVAL (Guillaume)	—	AGLAÉ (Eustache)	2 ^e classe
ALONZO (Pierre)	—	AILHAUD (Hubert)	Sergent
AMAR (Isaac) dit ÉMILE	—	ALBERTI (Ferdinand)	2 ^e classe
AMIA (René)	Sergent	ALBOLOIS (Georges)	—
AMIACH (Joseph)	2 ^e classe	ALEJANDRO (José)	—
AMIEL (Lucien)	—	ALLOUCHE (Hain)	—
AMOROS (Marc)	—	ALONZO (Francisco)	—
AMOROS (Vicente)	—	AMATE (Mathias)	—
AMZELEK (Judas)	S.-major	AMAR (David)	—
ANDREN (Jean-Léon)	2 ^e classe	AMOUREUX (Henri)	—
ANICET (Melon) dit RENÉ	—	ANDRÉ (Pierre)	—
ANTONINI (Pierre)	Sergent	ANDRÉO (Angel)	—
ANTONIO (Guillaume)	2 ^e classe	ANNEZAT (Georges)	—
ANOUILH (Jules)	—	ARQUESON (Amédée)	Sergent
ARFI (Haïm)	—	ARNOLD (Charles)	2 ^e classe
ARFI (Joseph)	—	ATCHOUEL (Kalfon)	—
ARIBIT (Jean)	—	ATLAN (Salomon)	—

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
AUBERT (Georges)	Adjud.	BAYARD (Marcel)	2 ^e classe
AUGER (Paul)	—	BAYLE (Jean-Édouard)	—
AUROQUE (Paul)	2 ^e classe	BEAU (Alfred-Prosper)	—
AYMES (Gustave)	—	BEAU (Gustave)	—
ASTENCIA (Michel)	—	BEAT (Henri-Germain)	—
ALONZO (Pédro)	—	BEAUBOIS (Clément)	Sergent
		BEAUDONNET (Jean)	2 ^e classe
		BEAUMELLE (André)	—
BACCIOCHI (Antoine)	2 ^e classe	BEAUVILLE (Louis)	—
BACH (Alias) BAUR (Xavier)	—	BEC (Louis)	—
BAIGNET (Louis)	—	BÉGÈS (Émile-Lois)	—
BAILON (Jacques)	—	BELDA (Antoine)	—
BALANCA (Édouard)	—	BEL HASSEN (Zine-Louis)	—
BALARD (Louis)	1 ^{re} classe	BELLALOUM (Isaac-René)	—
BALDAQUINO (Charles)	2 ^e classe	BELLANGER (Joseph)	—
BALESTRIERI (Antoine)	—	BELLEGARDE (Justin)	—
BALLANGER	1 ^{re} classe	BELLE-HENRI (Adonis)	—
BALLESTER (Balthazar)	2 ^e classe	BELTRA (Joseph)	—
BARANCO (José)	—	BENAIME (Meyer)	—
BARAZAR (Antonio)	—	BENALLAY BEN DAHMANE (M.)	—
BARBET (Joseph)	—	BEN AROUCHE (Robert)	Adjud.
BARBICHE (Thomas)	—	BEN AROUSSE (David)	2 ^e classe
BARBIER (Philippe)	—	BEN ATTAR (Abraham)	Sergent 1 ^{er}
BARET (Luc-Joseph)	—	BENAULT (Jean-Baptiste)	2 ^e classe
BARNIER (Élie)	—	BENAYOUM (Mémoun)	—
BARISAIN MOUROSE (Ch.)	Sergent	BEN GASTON (Louis)	—
BARON (Louis-Eugène)	2 ^e classe	BEN GHOZI (Eliaou)	—
BARONI (Antoine)	—	BENQUIQUI (Judas)	—
BARREYRE (Roger)	Sergent	BENHAIM (Jacob)	—
BARROT (Roger)	2 ^e classe	BENHAMOU (Eliaou)	—
BARTHES (Jacques)	—	BENHAMOU (Judas)	—
BARUS (Guillaume)	Sergent	BEN HAMOU (Maklouf)	—
BASCOUGNET (Philippe)	2 ^e classe	BENICHOU (Abraham)	—
BASILE (Hippolyte)	—	BENICHOU (Mimoun)	—
BASTIEN (André)	—	BEN MIARA (Samuel)	—
BATAILLER (Léon)	—	BEN MOUCHI (Israel)	—
BATAILLER (Paul)	—	BEN SAID (Henri)	—
BATTADIA (St. Félix)	—	BENSANOUN (Léon)	—
BATTMANN (Xavier)	—	BEN SOUSSAN (Chaloum)	—
BAUER (Michel)	—	BEN TAYEB (Abdelkader)	—
BAUVUE (Alexandre)	—	BENTATA (Maurice-Messaoud)	—
BAZAC dit GAZET (Jean)	Sergent		

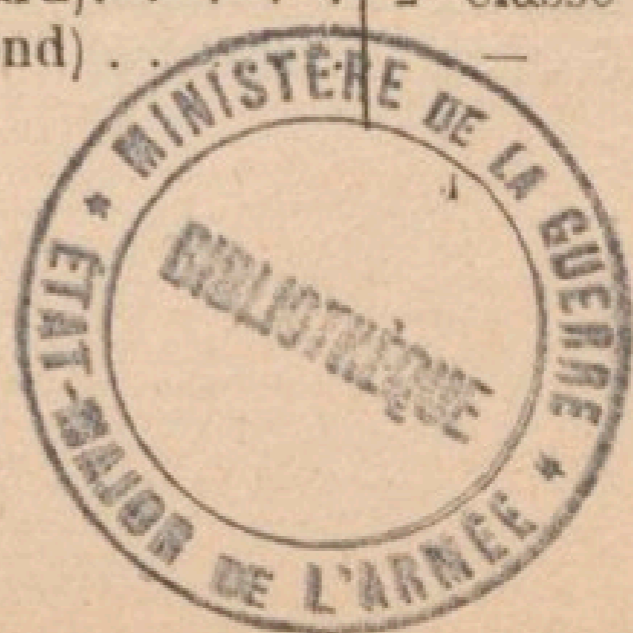
NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
BERARD (Édile)	2 ^e classe	BONJOUR (Auguste)	2 ^e classe
BENITZ (Eugène)	—	BONNAL (Robert)	—
BENICHOU (Isaac)	—	BONNET (Albert)	—
BEREAU (Eugène)	—	BONNET (Alix)	—
BÉRENGER (Vincent)	Caporal	BONTOUX (Adrien)	Caporal
BERGERON (Alben-Franç.)	2 ^e classe	BOS (Louis-Joseph)	2 ^e classe
BERNABEU (Jean)	—	BOSSUAT (Victor)	—
BERNARD (Émile)	Caporal	BOTTURY (Henri)	—
BERNE (Joseph)	Sergent	BORDES (Jean)	—
BERNETEL (Paul)	Caporal fr	BORG (Vincent-Félix)	—
BERRHOUM (Eliaou)	2 ^e classe	BORRAS (Gabriel)	Sergent fr
BERTRAND (Alfred)	—	BORREL (Charles)	2 ^e classe
BERTRAND (Alphonse)	Adjud.	BOUILLAND (Gustave)	—
BERTRAND (Antoine)	2 ^e classe	BOUILLON (Pierre)	—
BERTRAND (Gabriel)	—	BOULARD (Arthur)	—
BERTHELIN (Lucien)	—	BOURGEOIS (André)	Sergent
BERTHIER (Henri-Jean)	—	BOURLETTE (Nicolas)	2 ^e classe
BICAIS (Ernest)	—	BOURNEL (Louis)	—
BIÉTRY (Paul)	Adjud.	BOUTIN (Ange-Gérard)	—
BIRON (Léonard)	2 ^e classe	BOUVIN (Léon-Alfred)	—
BIRON (Alphonse)	—	BOUZIN (Pierre)	Sergent
BITON (Abraham)	—	BOYÉ (Louis)	Caporal
BITOUNE (David)	—	BOURRAK BEN SLIMANE	2 ^e classe
BIZOT (Paul)	Caporal	BOUYER (Gabriel)	—
BLAIN (Alexis-Landry)	—	BRABANT (Félicien)	—
BLAIN (Alexis-Alfred)	Adjud.	BRACHI (Antoine)	—
BLANC (Louis)	2 ^e classe	BRACQ (Irénee-Henri)	—
BLAUWBLONNE (Georges)	—	BLANCHE (Claudius)	Clairon
BLEU (Émile)	—	BRECHET (Fleurant)	2 ^e classe
BLUEZ (Alphonse)	—	BREDEAU (Alexis)	Caporal
BLOMBOU (Vital-Turia)	—	BRETAUDAU (Jean-Joseph)	Sergent
BLONDET (André)	—	BRIEUDES (Eugène)	2 ^e classe
BOCQUIN (André)	—	BROISSANT (Alexis)	—
BODA (Désiré)	—	BROS (Firmin)	—
BOECASSE (Brisse)	1 ^{re} classe	BROSSILLON (Henri)	—
BOEGLIN (Louis)	Sergent	BROSSUT (Louis)	—
BOISNE (Émile)	2 ^e classe	BROUARD (Joseph)	—
BOISSERAND (Auguste)	—	BRUMAUD (Louis)	—
BOIVERT (Anne-François)	—	BRUNEHAUT (Antoine)	—
BONILLA (Crestoval)	—	BRUNEL (Antoine)	—
BONHOMME (François)	—	BRUNEL (Maurice-Paul)	—
BIRON (François)	—	BRUNET (Emmanuel)	Aspirant

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
BRUNOIR (Joseph)	2 ^e classe	COSTA (Dominique)	2 ^e classe
BUC (Casimir)	—	COMBES (Henri)	—
BUECHER (Robert)	—	CHAMBAULT (André)	—
BUFFET (Henri)	—	CAPELLA (Michel)	—
BUGEJA (Paul)	—	CHALARD (Jean)	Caporal
BUNEL (Joseph-Gabriel)	Sergent	CHARBIT (Ephraïm)	2 ^e classe
BURGOS (Hyacinthe)	2 ^e classe	CASES (Manuel)	Sergent
BOYER (Jules)	—	COMBES (Dominique)	Caporal
BOULAND (Éloy-Jehan)	—	CHINNERY (Étienne)	—
BREZINGER (Sylvestre)	—	CORINALDI (Jean)	2 ^e classe
		COSTE (Charles)	—
		CLUZEAU (Arcis)	—
CHAMBŒUF (Jean-Franç.)	2 ^e classe	CAMBON (Martin)	—
COSTE (Charles)	1 ^{re} classe	CHENÉ (Joseph)	—
CHICHE (Nessein)	2 ^e classe	CHENIVESSE (Jean)	Sergent
CARTIER (Ernest)	—	CORMET (Henri-Désiré)	2 ^e classe
CLAVIER (Marcel)	—	CAILLARD (Eckerl)	Adjud.
CAUHÈPE (Jean)	—	CAYETANO (Joseph)	2 ^e classe
COUSIN (Arthur)	—	CABET (Élie)	—
CARON (Baptiste)	—	CABROL (Stanislas)	Caporal
CHÉROT (Pierre)	—	CAIUS (Omer)	2 ^e classe
CAILLETTE (Pierre)	Caporal	CAMINADE (Joseph)	—
CLEM (Jules)	2 ^e classe	CANAC	—
CHAIX (Paul-Jules)	1 ^{re} classe	CANCEL (Louis)	Sergent
CAUCHON (François)	2 ^e classe	CANTEGRIL (Henri)	2 ^e classe
CHAMPERT (Michel)	—	CARBONNE (Clément)	—
CARDONA (Georges)	—	CARNANA (Luigli)	—
CAMPS (Jean)	—	CATHALA (Théophile)	—
CAYLA (Eugène-François)	—	CATTANEO (Pierre)	Caporal
CLAPIER (Henri)	Caporal	CHAEN (Baptiste)	2 ^e classe
CARRIA (Auguste)	2 ^e classe	CHAMBADE (François)	Sergent
COLLIEH (André)	—	CHANU (Cyprien)	2 ^e classe
CHERVET (Antoine)	—	CHAPOTON (Émile)	—
CHICHET (François)	Sergent	CHARRIÈRE (Louis)	—
CASSE (César)	2 ^e classe	CHASTANIER (Paul)	—
CHARRIER (Gaston)	Caporal	CHERCHELL (Hermenegilde)	—
CANO (Pierre)	2 ^e classe	CHERKI (Eliezer)	—
COUSSEAU (Henri)	Caporal	CHEVALIER (Auguste)	Adj.-chef
CARBONNIER (Marcel)	Adjud.	CHRISTOPHE (Georges)	2 ^e classe
CRIEZ (Maurice)	2 ^e classe	CONQUI (Simon)	—
CORTES (Santiago)	—	CHEVALIER (Léonce)	Caporal
CAISERGUES (Léonce)	—	CHOUKROUM (Judas)	2 ^e classe

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
CIALEC (Joseph)	2 ^e classe	DRIGUES (Maurice)	2 ^e classe
CLAVEROLLY (Gustave)	—	DOGUET (Gommer-Armand)	—
CLÉMENT (Édouard)	—	DIDON MULLER (Louis)	—
COHEN (Eliaou)	—	D'ARCANGELO (Louis)	—
COHEN (Scali)	—	DROUET (René)	—
COMBES (Henri)	—	DEUX (André)	Sergent
COMMÈRES (Eugène)	—	DESJARDINS (Achille)	2 ^e classe
CONTE (Jean)	—	DE CRESCENZO (Alphonse)	—
CORANSON-BEAUDU	—	DUCUING (Jean-Baptiste)	—
CORBY (Antoine)	—	DUCONGÉ (Jean-André)	—
CORTÈS (Pierre-Joseph)	Sergent	DRUELLE (Maurice)	Caporal
COSSET (Ernest)	2 ^e classe	DARRAS (Georges)	Sergent
COSSON (Jean-Albert)	—	DUBOIS (Alphonse)	2 ^e classe
COSTIER (Ignace-Lucien)	—	DIGAUD (Louis-Jean)	—
CHOUCROUM (David)	—	DIRUY (Eugène)	—
CRABAS (Georges)	—	DREVET (Pierre)	—
CRENEAU (Jean-Baptiste)	—	DELPECH (Émile)	—
CRUMIÈRE (Marcel)	—	DRAI (David)	—
CUNÈS (Dominique)	—	DOUGNON (Lucien)	Sergent
CALMO (Thomas)	—	DUBOURG (Arsène)	2 ^e classe
COFFI (Germain)	—	DE LAPEYRE (Abel)	—
CARTOUX (Étienne)	Caporal	DURAND (Charles)	—
GHABOT (Camille)	2 ^e classe	DAUCOURT (Paul)	—
CHEMLA (Benjamin)	—	DRAY (Aaron)	—
CONILLEAU (Gaston)	—	DOROTHE (Émile)	—
COULANGE (Joseph)	—	DARMA (Marius-Edgard)	—
CROCHET (Gaston)	—	DESMAZON (Louis)	—
CARRICA (Pierre)	—	DEBONO (Joseph)	—
CARUANA (Léon)	—	DUQUESNE (Paul-Henri)	—
COUSIN (Édouard)	—	DANIELOU (Guillaume)	—
CABRISSEAU (Venance)	—	DUPONT (André)	—
CRÉPY (Daniel)	Caporal	DARMON (Albert)	—
		DORÉ (Olivier-Joseph)	Sergent
		DEYMÈS (Jules)	2 ^e classe
DUFAU (Joseph)	2 ^e classe	DEGEORGES (Gabriel)	—
DUBOS (Charles-Jean)	—	DAVANT (Gaston)	Caporal
DUBRULLE (Jules)	Caporal	DESHAYES (Jules)	2 ^e classe
DE TASCHER (Pierre)	Sergent	DANJOY (Joseph-Armand)	—
DAT (Auguste-Claude)	2 ^e classe	DAMERETTE (Georges)	—
DELMAS (Alfred)	—	DARIENTORT (Henri)	Sergent
DAZIRON (Octave)	—	DELASSUS (Joseph)	—
DIAS (Manuel)	—	DARMON (Raoul-Moïse)	2 ^e classe

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
DARNAUD (Théodore) . . .	Caporal	DURAND (Auguste).. . . .	2 ^e classe
DARSE (Roger)	—	DUSSAND (Raoul)	—
DAUBAIN (Jean-Paul) . . .	—	DUSSAUX (Jean-Célestin). .	—
DELCASSÉ (Guillaume). . .	2 ^e classe	DROST (Eugène).	—
DEFAIT (Robert)..	Aspirant	DEMATO (José)	—
DELAHAYE (Eugène).	2 ^e classe	DUPAS (Albert-Louis)	—
DELBOSC (Fernand).	—	DUSCHER (Georges)	—
DELCHET (Gabriel).	Caporal	DE IEDRA (Joseph)..	—
DELEPOULLE (Maurice) . . .	2 ^e classe	DIMEGLIO (Jean-Joseph) . . .	—
DESBORDES (François). . . .	—	DENNERY (André).	Aspirant
DELMAS (Paul)	—	DAMIEN (Coste).	2 ^e classe
DELLEMBACH (Alphonse). . .	Caporal	DELBANO (Joseph).	—
DELOLY (Ernest)	2 ^e classe	DONNEAU BREZINGER (Syl.)	—
DELPRAT (Jean-Marie). . . .	—	DUCRET (Roger).	Caporal
DEBRIEUX (Charles).	Caporal	DELORE (Jean-Pierre)	2 ^e classe
DENIS (Alexandre).	2 ^e classe	DURAND (Félix).	—
DEVISE (Théophile)	Sergent	DIDON (Louis dit MULLER) . .	—
DESBY (Félicien)	2 ^e classe	DESPEISSE (Ernest)	Caporal
DESPEISSE (Ernest)	—	DEMIAS (Paul)	2 ^e classe
DESVIGNES (Charles).	Caporal	DUNYACH (Jean)	—
DETOMA (César)..	2 ^e classe		
DEVIDAL (Mathieu)	Sergent	ESTÈVE (Albert).	2 ^e classe
DIDIER (Jean-Léon)	2 ^e classe	EMSALLON (Jacob).	—
DIEUDONNÉ (Louis)	Caporal	ESNAULT (Jules).	—
DILLENCHNEIDER (Fern.) . . .	2 ^e classe	EYMÈRIE (Auguste).	—
DI MIGLIO (Jean-Joseph). . .	—	ELELVUE (Félix).	—
DJAN (Xathar).	—	EL BAZO (Hannoun).	—
DJIEN (Maliton-Albert). . . .	—	ESPLA (Jochain).	Sergent
DINGREVILLE (Maurice).. . .	Caporal	ÉTIENNE (Maurice)	2 ^e classe
DOMINICHETTI (Joseph).. . .	2 ^e classe	ENJABIAN (Hippolyte).	—
DOUMAIN (Gustave)	—	ELMLINGER (Georges)	Caporal
DOREL (Jean-Marie).	—	ESCOBAR (José-Antonio)	2 ^e classe
DORIA (André)	Adjud.	ENKAOUA (Ephraïm).	—
DORIS (Henri).	2 ^e classe	EL KABBACH (Maklouf).	—
DORTIER (Auguste)	Caporal	ESCLAPEZ (Raphael).	—
DRAHAM (Chaloum).	2 ^e classe	ECK (Jules).	—
DRIGEAR DES GARNIERS		EMARD (Paul).	—
(H.)	—	EMELIE (Rose)	—
DUGLÉ (Louis) (ELUN)	—	ESNAULT (Edmond)	—
DUPERAT (Jacques-René). . . .	Sergent	ESTELLE (Hébertin)	—
DUPLAIX (Jean-Pierre).	—	EVESQUE (Louis)	—
DUPONT (Edgard).	2 ^e classe		

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
EUZEN (Jean)	Sergent	FERTORET (Francisque)	2 ^e classe
ESTÈVE (Joseph)	2 ^e classe	FAURE (Abel)	—
ESTÈVE (Jean)	—	FRAIN (Henri)	—
ESTÈVE (Louis)	—	FAVRE (Émile)	—
EUPHROSINE (Joseph)	—	FERRY (Paul-Auguste)	Sergent
ESCAPOULADE (Firmin)	—	FLOUX (Désiré)	2 ^e classe
ETTOUATI (Mardochée)	Sergent	FOLTZER (Ernest)	Caporal
EVALIN (Félix)	Caporal	FENOGLIO (Isidore)	2 ^e classe
ENNOUCHY (Moïse)	2 ^e classe	FOSSIO (Victor)	—
ENSALLEM (Ichoua)	—	FEIGNIER (Joannès)	Sergent
		FAGÈS (Léon-Marcel)	2 ^e classe
FREUDT (Alexandre)	2 ^e classe	FAROUZ (Samuel)	Caporal
FREUDO (Vincent)	—	FERBAC (Émile dit Émilien)	2 ^e classe
FRANCO (Marcel)	—	FERNANDEZ (José)	—
FICHES (Pierre)	—	FERRET (Jean-Michel)	—
FALQUAYRETTES (Julien)	Caporal	FILHOL (Augustin)	—
FAUQUET (René)	2 ^e classe	FLANDRINA (Maurice)	—
FAROUZ (Élie)	—	FLEURY (Lucien)	Sergent
FAUCHER (Louis)	—	FOMBARLET (Gaston)	2 ^e classe
FUERTEZ (François)	—	FONTAINE (Antoine)	Caporal 1 ^r
FERRITO (Germaro)	—	FRAU (Joseph)	2 ^e classe
FAYE (Frédéric)	Caporal	FUENTÈS (François)	—
FRAU (Joseph)	2 ^e classe	FONCK (Henri-Eugène)	—
FRANCHES (Jean-Marie)	—	FOURNIER (Charles)	—
FERRER (Alfredo)	—	FREJAFOND (Adrien)	—
FROELICHER (Lucien)	—	FERRANDO (Lorenzo)	—
FURIO (Antonio)	—	FERRIER (Achille)	—
FERNANDEZ (Raymond)	Caporal	FRIESS (Marc)	—
FELTRIN (Louis)	2 ^e classe	FREGUIN (Jules)	—
FABRE (Jean)	—	FRANCHI (Antoine)	—
FHIMAT (Moïse)	—	FAUCHER (Étienne)	Sergent
FABRE (Eugène)	—	FOLTZER (Jean)	2 ^e classe
FALIEUX (Albert)	—		
FALSON (Louis)	—	GAILLAND (Claude)	2 ^e classe
FARDINI (Valentin)	—	GÉROMINI (Jean)	Caporal
FARGUES (Marcel)	—	GAVET (Jean-Julien)	2 ^e classe
FARNET (Émile)	—	GIBOUIN (Georges)	—
FAURE (Abel)	—	GUIDON (Émile-Aimable)	—
FOSSE (Léon)	—	GUÉBIN (Charles)	Caporal
FILIN (Robert)	—	GADEA (Édouard)	2 ^e classe
FREBAULT (Adolphe)	—	GADEA (Edmond)	—



NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
GEORGES (Séverin)	2 ^e classe	GARNERO (Joseph)	2 ^e classe
GAUSER (Louis)	—	GONDAR (Joseph)	—
GALERON (Albert)	—	GODERIC (Louis)	—
GAY (Alphonse)	S.-major	GILLOT (Eugène)	—
GOMEZ (Jean)	2 ^e classe	GABRIEL (Marie-Joseph)	—
GORGE (Camille)	1 ^{re} classe	GARRIGUES (Émile)	—
GIRARD (Antoine)	2 ^e classe	GOMBAULD (Léonard)	—
GALLÈNE (Paul-Jean)	Sergent	GUÉRIN (Henri)	—
GARNIER (Emmanuel)	2 ^e classe	GACQUIÈRES (Armand)	—
GRESSIN (Augustin)	—	GADEA (Michel-Vincent)	—
GRESSETEAU (Bélonie)	Sergent	GAILLARD (Louis)	—
GUICHARD (Charles)	—	GALIANA (Antoine)	—
GAUVIN (Gilbert)	2 ^e classe	GAMIN (Joseph)	—
GONZALÈS (Laurent)	—	GARCIA (Marcel)	—
GIRERD (Jean)	—	GARCIA (Barthelemy)	—
GENRIC (Joseph)	—	GARCIA (Jérôme)	—
GOMILA (Barthelemy)	—	GARCIA (Frasquito)	—
GIRARD (Gilbert)	—	GARNIER (Frédéric)	Sergent
GRIFFOUL (Émile)	1 ^{re} classe	GASPALDY (Romain)	2 ^e classe
GUAY (Jules)	2 ^e classe	GASTIN (Achille)	—
GUÉRIN (Ferdinand)	—	GAUBERT (Louis-Marius)	—
GUEDJ (Salomon)	—	GAUCHER (Philippe)	Caporal
GINER (Salvator)	—	GAUDET (Benoit)	2 ^e classe
GRAND (Georges)	Caporal	GAUDIN (René-Jules)	Sergent
GOURRIER (Jean)	2 ^e classe	GAUTIER (Frimence)	2 ^e classe
GAUCHER (Philippe)	Caporal	GENDRE (Boniface)	—
GAES (Joseph)	2 ^e classe	GENOUD (François)	Adj.-chef
GUICHARD (Auguste)	—	CHEBHARD (Casimir)	2 ^e classe
GARCIA (Manuel)	—	GHRASSIA (Menaoud)	Caporal
GUEDJ (Benjamin)	—	GIBERNE (Marie)	2 ^e classe
GONTIER (Laurent)	—	GINIAC (Étienne)	—
GARNIER (Lucien)	Caporal	GIRARD (Alphonse)	Clairon
GUIDO (Carlos)	2 ^e classe	GODFRIN (Sylvain)	2 ^e classe
GASQUET (Louis)	—	GOIZE (Eugène)	—
GONZALÈS (José)	—	GOMEZ (José-Dominique)	—
GOUDIN (Louis)	—	GEOFFROY (Georges-Ern.)	—
GÉRARD (Jules)	1 ^{re} classe	GUINLÉ (Dominique)	—
GODBERT (Alfred)	2 ^e classe	GOMEZ (Ignace)	—
GRIMOND (Arthur)	—	GONESSE (Armand)	Aspirant
GUACIDE (Joseph)	—	GOULPEAU (Clément)	2 ^e classe
GARCIA (Dominique)	—	GOUPIER (Frédéric)	—
GARCIA (Juan-José)	—	GOURMANEL (Auguste)	—

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
GOURRIER (Jean)	2 ^e classe	HIPPOMÈNE (St. Yves)	2 ^e classe
GOUZLAND (Nessin)	—	HOARAN (Lucien)	—
GOZILLON (Henri)	Caporal	HODIN (Henri)	—
GRIMA (François)	2 ^e classe	HALLEUX (Henri)	—
GROS (Marius)	—	HERICHER (Jules)	—
GUÉRY (Alphonse)	—	HELLER (François)	Caporal
GUICHARD (Auguste)	—	HUNTZ (Michel)	2 ^e classe
GUILHEM (Jean)	—	HAUBIN (Gaston)	Sergent
GUILLERIER (Henri)	Caporal	HERNANDEZ (François)	2 ^e classe
GUIRAUD (Jean-Marie)	2 ^e classe	HUBERT (Henri)	—
GUNZERT (Guillaume)	—	HERMANN (Édouard)	—
GUYON (Eugène)	—	HORRA (Albert)	—
GUEGUEN (Jochin)	—		
GUIOT (Louis-Charles)	—	IRTON (Marcel)	Caporal
GUYON (Georges)	—	IBORRAS (Albert)	2 ^e classe
GRAINDORGE (André)	—	INDUMI (François)	—
GOUD CLET (Fernand)	—	ISAFFO (Gérôme)	—
		ISRAEL BEN MOUCHI	—
		IZRI (Abraham)	—
HARTARD (Alphonse)	2 ^e classe		
HUBICHE (Constant)	—	JETIL (Augustin)	2 ^e classe
HOOH LUDGER (Victor)	—	JALADIES (Pierre)	—
HANDEL (Henri)	—	JOLIVET (Joseph-Marie)	Sergent
HEGOAS (Paul)	—	JARDEZ (Maurice)	2 ^e classe
HERBAUT (Ernest-Louis)	Caporal	JAMONT (Henri-Marie)	Adjud.
HUEBER (Joseph-Charles)	—	JACOB (Émile)	2 ^e classe
HADJADJ (Adrien)	2 ^e classe	JOHAN (Marcel-Louis)	—
HADJDAJ (David)	—	JAMES (Victor)	—
HAKOUM (Eliaou)	—	JANIN (Raymond)	—
HAIM (Marcel)	—	JOUANT (Ernest)	—
HANART (Charles)	Caporal	JOMARD (Félix)	Adj.-chef
HAERING (Jules-Antoine)	2 ^e classe	JONQUET (Louis)	2 ^e classe
HELTIN (Julien)	—	JOUVE (François)	Adjud.
HENRIOT (Charles)	Caporal	JUEN (Étienne)	2 ^e classe
HILI (François)	—	JACONO (Jean-Julien)	—
HINI (Aaron-Alfred)	2 ^e classe	JACONO (Salvator)	—
HAMET (Édouard)	Caporal	JACQUEY (Charles)	—
HUMBRECHT dit HUMBERT (J.)	1 ^{re} classe	JANIS (Émile)	—
HOFFMAN (Adolphe)	—	JEAN (Joseph-Célestin)	—
HOUVERT (René-Joseph)	2 ^e classe	JAILLET (Albert)	—
HORRA (Genaro)	—	JOACHIN (Mathurin)	—
		JOIADE (Henri)	—

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
JOLY (Raoul-Ignace)	2 ^e classe	LUCAS (Raoul)	Sergent
JEAN-POUSSAINT (Crépin)	—	LLORET (Roch)	2 ^e classe
JUILLARD (François)	—	LAUWERS (François)	—
JAMI (Joseph)	—	LEGOUEZ (Émile)	—
JARNIGEON (Louis-Jules)	—	LUIGI (Joseph)	Caporal
JOSIN (Eugène)	—	LE TERRIER (Émile)	2 ^e classe
JAILLON (Louis)	—	LAGUSET (Charles)	—
		LAYAT (François)	—
KARSENTY (Eliaou)	2 ^e classe	LOMELLINI (Jacques)	—
KNAUSS (Charles)	—	LAMBERT (Edmond)	Caporal
KAUFFMAN (Eugène)	—	LACOMME (Louis)	2 ^e classe
KADOUS (Jacob)	—	LARDROT (Pierre)	—
KARSENTY (Isaac)	—	LANOY (Alfred)	—
KAYOUM (Judas)	—	LAIR (Jacques)	—
KELLER (Eugène)	—	LAFFARGUE (Victor)	—
KINKEL (Lucien)	Caporal	LEAL (Émile)	—
KALFON (Isaac)	Caporal 1 ^{er}	LAPORTE (Louis)	—
KOHNEN (Jean-Baptiste)	2 ^e classe	LACOMME (Emmanuel)	—
KERADEC (Corendin)	—	LEROY (Louis)	—
KERLEAU (Charles)	—	LÉVI (Liaou-Judas)	—
KELLER (Eugène)	—	LANOY (Louis-Edmond)	—
KACIS (Moïse)	—	LEGRAND (Hippolyte)	—
KOENIG (Louis)	Sergent	LUCAS (Georges)	—
KALIFA (Raphael)	2 ^e classe	LHUILIER (Louis)	Caporal
KARSENTY (Mendil)	—	LACROIX (Albert)	—
KESSLER (René-Gaston)	—	LINOUSIN (Émile)	2 ^e classe
KESSLER (Alphonse)	—	LALLOUF (Joseph)	—
KIRCHMEYER (André)	Sergent	LUTBERT (Armand)	Caporal
KLEIN (Albert)	2 ^e classe	LARRIN dit DENILAULER (C.)	2 ^e classe
KRIEGER (Marcel)	Sergent	LLORET (François)	—
KOUBY (Chaloun)	2 ^e classe	LAFOURCADE (Henri)	Sergent
KOCHK (François)	—	LAFOND (Joseph)	2 ^e classe
KARSENTY (Simon)	—	LEPETIT (Auguste)	—
		LALANNE (Gustave)	—
LACOMBE (Alfred)	2 ^e classe	LARIE (Louis-Philippe)	—
LLOBREGAT (François)	—	LEBOURG (Fernand)	—
LE FLOHIC (Joseph)	1 ^{re} classe	LÉVY (Ayouche-Émile)	—
LOUBÈS (Timoléon)	2 ^e classe	LAPORTE (Louis-Armand)	—
LOUISON (Mathias)	—	LABROSSE (Pierre)	—
LOUISON (Clément)	—	LADARRE (Louis)	Caporal
LOVICHY (Jean)	Aspirant	LAFFORET (Baptiste)	2 ^e classe
LOZAT (Adrien)	2 ^e classe	LAFUMAS (André)	Caporal

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
LAGIER (Victor)	2 ^e classe	LOPEZ (Louis)	2 ^e classe
LAIK (Joseph)	—	LOUGO (Manuel)	—
LANGLADE (Édouard)	—	LE GUEN (Yves-Marie)	—
LANOY (Louis-Edmond)	—	LAPARRE (Armand)	—
LAPORTE (Louis)	Caporal	LAMBERT (Mathieu)	Caporal
LASCHKAR (Chaloum)	2 ^e classe	LAMBERT (Victor)	Adjud.
LASRO (Antonin)	—	LABOURE (Émile)	2 ^e classe
LAUPRETRE (François)	—	LAUWERS (François)	—
LAURAIRE (Louis)	—	LAFINE (François)	—
LAURET (Hyacinthe)	—		
LAVASTRE (Paul)	Sergent		
LAVOISIÈRE	1 ^{re} classe	MARCHAND (Étienne)	2 ^e classe
LELLOUCHE (René)	2 ^e classe	MULLER (Jules)	—
LEMOINE (Léon)	—	MICHAUD (Benoit)	—
LÉOPOLD (Prosper)	—	MAITRE (Pierre)	—
LEROY (Louis-Joseph)	—	MICALEFF (Joseph)	—
LESCURE (Eugène)	—	MARLOT (Victor)	—
LESALLE (Sylvain)	—	MAGNET (Émile)	—
LETANOUX (Émile)	Caporal	MARS (Joseph)	—
LAURENT (Marcel)	2 ^e classe	MANTHE (Léon)	—
LÉVEQUE (Robert)	—	MALENFERT (René)	—
LÉVY (Abraham)	—	MAZIÈRES (Antonin)	—
LÉVY (Abraham)	—	MARIN (Juan-Joseph)	—
LÉVI (Abraham)	—	MARCOVICH (Charles)	—
LÉVY (Élie)	—	MOULIN (Antoine)	—
LE DUC (François)	—	MARC (Albert)	—
LÉVY (Isaac)	—	MOULARD (Victor)	—
LÉVY (Liaou-Judas)	—	MARTIN (Albert)	Caporal
LÉVY (Simon)	—	MIMRA (Eléaou)	2 ^e classe
LÉVY (Mardochée)	—	MONTESINOS (Pédro)	—
LÉVY (Valentin)	—	MAYEUX (Augustin)	—
LIBARELLI (Roch-Antoine)	Sergent	MARTINEZ (José)	—
LIBOIS (Marcel)	—	MANGIN (Louis)	—
LIDON (Raoul)	Caporal	MILLARA (Jacob)	—
LIPARELLI (Louis)	2 ^e classe	MICHAULON (Robert)	—
LIZE (Lucien-Armand)	—	MARSAUDON (Jacques)	—
LHERMITE (Félix)	Caporal	MEDDA (Raphael)	—
LLORENS (Antoine)	2 ^e classe	MAUREL (Alban)	—
LLORENS (Baptiste)	—	MARTINEZ (Louis)	Clairon
LLORET (Simon)	—	MASTEL (Pierre)	S.-major
LOEWENGUTH (Joseph)	—	MOUCHOUX (Nicolas)	2 ^e classe
LOPEZ (Juan-Louis)	—	MARBOT (François)	—

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
MORALI (Samuel)	2 ^e classe	MEDINA (Ramon)	2 ^e classe
MACQUART (Auguste)	—	MÉRIC (Marcel)	—
MAUDON (André)	—	MIANY (Hippolyte)	—
MICHAUD (Jean)	—	MICHEL (Maxime)	—
MERY (Gabriel)	—	MILLE (Armand)	—
MALAPERT (Joseph)	—	MIMOUNI (Mardochée)	—
MESSIAS (David)	—	MIRA (Francisco)	—
MARTI (Manuel)	Caporal	MIRGUET (Paul)	—
MORENAS (Paul)	2 ^e classe	MIRZICA (Théodule)	—
MELKA (Achille)	—	MODENA (Emmanuel)	—
MONTEIL (Henri)	—	MOLINA (Jean)	—
MACARI (Auguste)	—	MENISENS (Louis)	—
MACHECLER (André)	—	MOLKA (Joseph)	—
MAFFEI (Marius)	—	MARIE (Joseph)	—
MAGNANI (Henri)	—	MANZANO (Bruno)	Caporal
MAIPAR (Joseph)	—	MOLLAR (Auguste)	2 ^e classe
MALEAU (Zéphirin)	—	MOLL (Antoine)	—
MARCOS (José)	—	MONARD (Henri)	—
MAITRE (Gaston)	—	MONS (Achille)	—
MALLEBRERA (Manuel)	—	MONTACIE (Norbert)	—
MALLET (Paul-Louis)	—	MONTAGNIE (Fernand)	—
MANENCQ (Germain)	—	MONTANUS (Osman)	—
MAUGER (Maurice)	Caporal	MONTERO (Gaston)	—
MANANT (Jules)	2 ^e classe	MORANT (Vincent)	—
MAUQUARD (Martial)	—	MORENO (Sylvain)	—
MARCADAL (Antoine)	—	MORIN (Daniel)	—
MARC (Robert)	—	MAYOL (Raphaël)	—
MARIANA (Barthelemy)	Sergent	MOUCHI BEN EL-OKBI	—
MARIE (Reine)	2 ^e classe	MOUILLA (Paul)	—
MARILL (Joseph)	—	MOZZICONACCI (René)	Sergent
MARTIN (Jules)	—	MULLER dit BOURGEOIS (C.)	2 ^e classe
MARTINEZ (François)	Caporal	MULLER (Zéphir)	—
MARTINEZ (Joseph)	2 ^e classe	MIMOS (Jean)	—
MARTINEZ (Ramon)	—	MIRA (Joseph)	—
MARTY (Aimé)	—	MURILLO (Joseph)	—
MOUCHI BEN ISAAC (Zenou)	1 ^{re} classe	MARQUIS (Joseph)	—
MAUMUS (Alphonse)	2 ^e classe	MOREL (Eugène)	—
MIRAN (Marie)	—	MARTIN (Maurice)	—
MOLINIER (Auguste)	—	MEILLAT (Auguste)	—
MASSEUBE (Julien)	—	MIARA (Joseph)	—
MATHEOUD (Jean)	—	MOURIESSE (Jean)	—
MAZZINI (Joseph)	Caporal	MOREAU (Rémy)	—

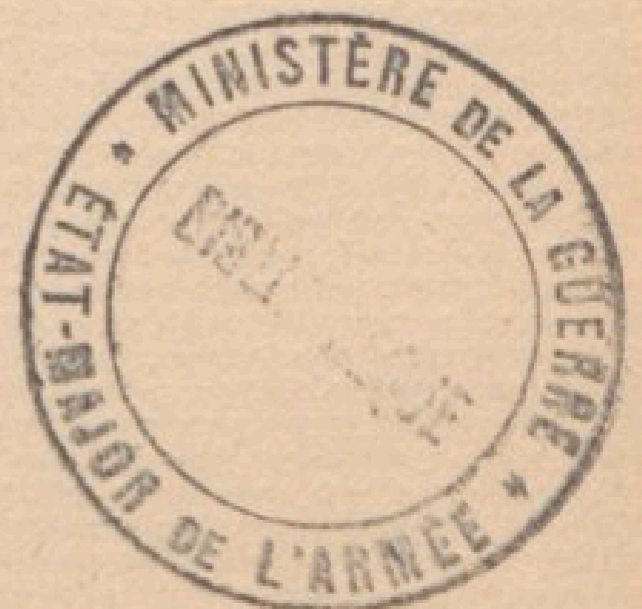
NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
MARÉCHO (Diego)	2 ^e classe	OLIVER (Joseph)	2 ^e classe
MIRAN (Marie)	—	OLIVERO (Dante-Pierre)	—
MARÉCHAL (Robert)	—	OLTRA (Pierre-Joseph)	—
MAILLOT (Florient)	—	ORIVÈS (José-Antonio)	Caporal
MAUNER (Albert)	Caporal	ORTEGA (François)	2 ^e classe
MESTOR (Joseph)	2 ^e classe	ORTS (François)	—
MARTIN (Louis)	—		
MICO (Vincent)	—	PHILIPPON (Henri)	Caporal
		PÉREZ (Christophe)	2 ^e classe
NABETH (Messaoud)	2 ^e classe	PÉREZ (René)	—
NOIR (Juste)	—	POTIER (Richard)	Caporal
NAUDIN (René)	—	PRIER (Joanny)	2 ^e classe
NOEL (Victor)	Aspirant	POINGT (Auguste)	—
NEVADO (Pierre)	2 ^e classe	PERSOHN (Eugène)	—
NATAF (Henri)	Caporal	PIGOT (Henri)	—
NAHON (Moïse)	2 ^e classe	PRÉVOTEAUX (Jean)	—
NICOLAS (Julien)	—	PRIOUL (Victor)	—
NAKACHE (Moïse)	—	PASSEPARTOUT (Auguste)	—
NIGON (André)	—	PIZAY (Benoit)	—
NAHON (Jacob)	—	POTHIER (Marcel)	—
NAHON (Salomon)	—	PERETTI (Joseph-Jean)	Sergent
NARBONI (Lucien)	—	PERLES (Jean)	2 ^e classe
NARDEAU (Léonard)	Sergent	POUSSINEAU (Georges)	Caporal
NARDIN ex NITHARD (Alb.)	Caporal	PONS (Pierre)	2 ^e classe
NAUDÉ (Alcide)	2 ^e classe	PICHARD (Sicaire)	—
NAVARRO (Esteban)	—	PINARD (Albert)	Sergent
NÉGOU (Raphael)	—	PEREZ (Eugène)	2 ^e classe
NESLER (Jean-Joseph)	Caporal	PILATO (Giovanni)	—
NICE (Auguste)	2 ^e classe	PAINO (François)	Caporal
NICOLEAU (Camélien)	—	PUGLIÈSE (Paul-Alfred)	2 ^e classe
NICOLAÏ (Joseph)	—	PRÉVOST (Henri)	—
NAUDIN (Claude-Jules)	—	PASQUIER (Henri)	Adj.-chef
NICOLAS (Basillesse)	—	PELTIER (Antoine)	2 ^e classe
NEFF (Isidore)	—	PALLUET (Antoine)	—
NOILLET (Paul-Marcel)	—	PEREZ (Émile)	Caporal
		POUY (Marceau)	2 ^e classe
ORDINÈS (Bernard)	2 ^e classe	PUGGIONI (Piétro)	—
OUVRARD (Ismael)	—	PISSEMBON (Émile)	—
ORTIGOSA (Antonio)	—	PACE (Antoine)	Sergent
OBERT (Michel-Ange)	—	PANIS (Émile)	2 ^e classe
		PANSARD (Louis)	—

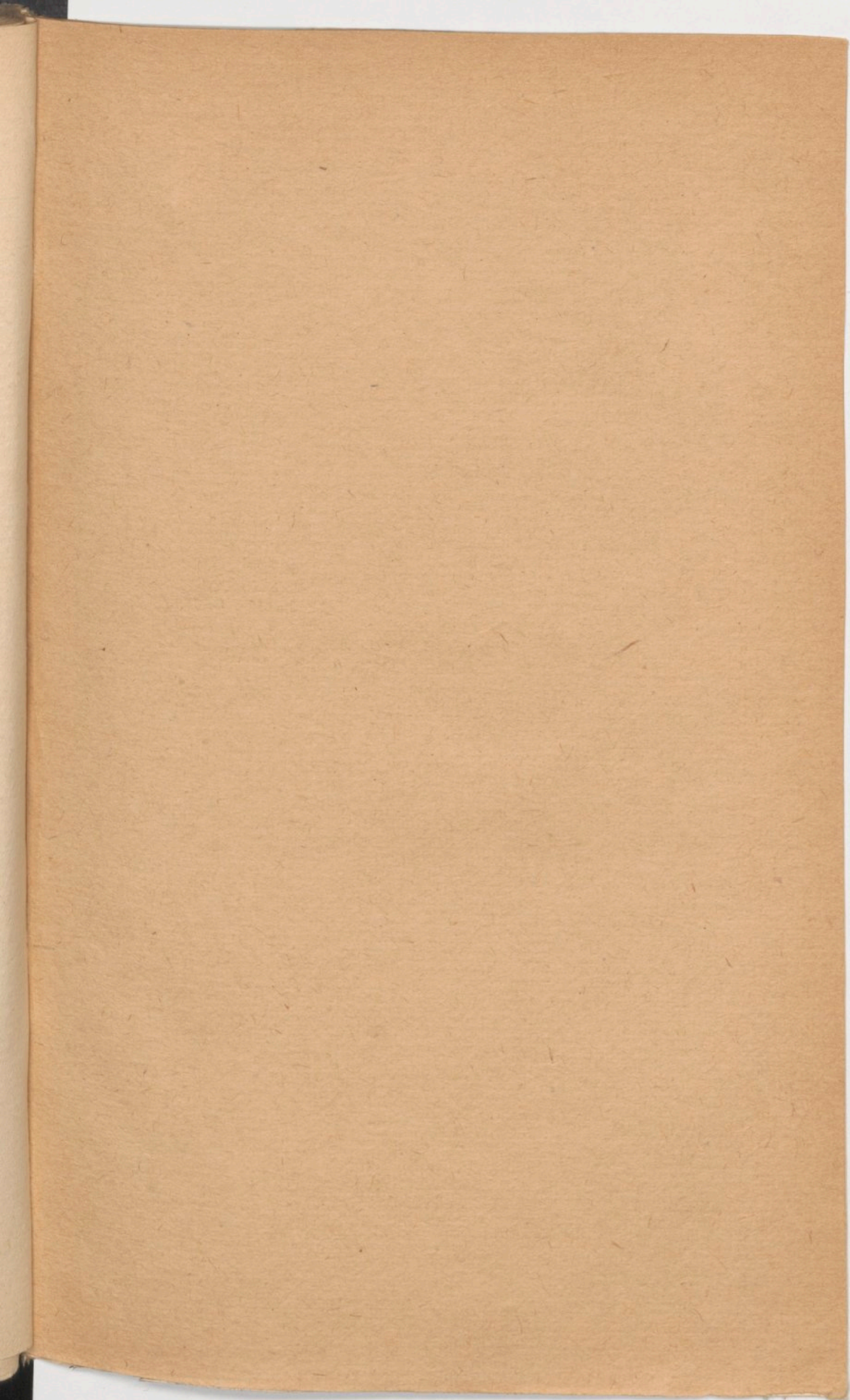
NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
PARIAT (Jean-Marie)	Sergent	POUPENAY (Juste-Léon)	Caporal
PASCAL (Gabriel)	2 ^e classe	PRÉVOT (Alcide)	2 ^e classe
PAYA (Jean-Charles)	Adjud.	PRIMA (Eugène)	Caporal
PÉRAFIDE (Téodore)	2 ^e classe	PUECH (Louis-Auguste)	—
PRINTEMPS (Mathieu)	—	PUJO (Marie)	—
PÈGNE (Joseph)	—	PRAT (Charles-Antoine)	2 ^e classe
POURRIN (Vital)	—	PRUDON (Léon)	—
PELLETIER (Charles)	—	PAVY (Laurencin)	—
PEREZ (Jean-Antoine)	—	PIRANI (Marcel)	—
PEREZ (Jean-Ramon)	—	PORTELLI (Auguste)	—
PEREZ (Joseph)	—	PARA (Émile)	—
PEREZ (René)	—		
PERINO (Louis)	Caporal	QUESSADA (Lucien)	2 ^e classe
PERNET (Alexandre)	2 ^e classe	QUÈBRE (Henri)	—
PERRA (Émilio)	—	QUILES (Joseph)	—
PHILIPPON (Jean-Marie)	—	QUINTARD (René)	Sergent
PERRIER (Théophile)	—		
PERRIN (Ange-Marie)	—	ROUYRE (François)	Caporal
PERSONNE (Alexandre)	—	RHODES (Henri-Bernard)	S.-major
PETIT (Louis)	—	RIVOAL (Jean-Marie)	2 ^e classe
PETITBON (Eugène)	—	RIVIÈRE (Eugène)	—
PEYRE (Marius)	—	ROYER (Léon)	—
POULFORT (Alphonse)	—	RODET (Marie-Joseph)	Caporal
PILATO (Thomas)	—	RICOU (Fernand)	2 ^e classe
PICAT (André)	—	RACHENARD (Denis)	—
PRIÈS (Maltéon)	—	ROIG (Félix-Georges)	—
PIETRANTUNO (Joseph)	—	ROCHE (Louis)	—
PILLAULT (Deby)	—	ROUFF (Barthélemy)	Sergent
PIQUET (Barthélémy)	—	RATON (Henri)	2 ^e classe
PIQUION (Claire)	Sergent	RAIMBAULT (Marcel)	—
PALISSE (Clément)	2 ^e classe	RAMOND (François)	—
PINERANDA (Joaquin)	S.-major	ROLLOT (Louis-Alphonse)	Caporal
PIRO (François)	2 ^e classe	ROUSSET (Julien)	2 ^e classe
PISSANELLI (Albert)	—	RICHAUD (Louis-Émile)	Sergent
POERTENER (Gustave)	—	REDJAL (Ferhat)	2 ^e classe
PONSENARD (Léopold)	—	ROCHER (Louis)	—
PARLANGE (Louis)	—	ROUSSELLO (Édouard-Paul)	—
PORCO (Louis)	—	RACLOZ (Albert)	—
PORTE (Jean)	—	RACHON (Pierre)	—
POUILLANDE (Carlos)	—	RADO (François)	—
POTOR (Élié)	—	RAPHAEL REINETTE (Ch.)	—
POTENTIER (Gaspard)	—		

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
RASTEL (François)..	2 ^e classe	SAILHAN (Jean).	Caporal
REBATEL (Barthélemy).	—	SADOUM (Joseph).	2 ^e classe
RECEVEUR (Georges)..	—	SAFFAR (Samuel)..	Caporal
REGY (Stanislas)..	—	SAKSIK (Benjamin).	2 ^e classe
REUS (Vincent).	—	SAINTE-ROSE (Jean-Bapt.).	—
REVOL (René-Désiré)..	—	SAIS (André).	—
RICHERT (Eugène)..	—	SALA (Antoine).	—
RIERA (Louis)..	—	SALLES (Jean)..	—
REILLOU (Albert).	—	SAMSON (Fernand)..	—
ROBERT (Lucien).	Sergent	SAMSON (Victor)..	Sergent
ROUSSILLO (Ferdinand)..	2 ^e classe	SANCHEZ (Manuel)..	2 ^e classe
RIBOT (André).	—	SANCHEZ (Fernand).	—
RICOM (Paul).	Sergent	SANCHES (Pascal).	Caporal
RIMLINGER (Charles)..	2 ^e classe	SANON (Faustin)..	2 ^e classe
RIVALS (Guillaume).	—	SANSON (Victor)..	Sergent
ROBINSON SAINTE-CROIX (R)	—	SAR (Eugène).	2 ^e classe
ROBLES (Francisco).	—	SAVAN (Théophile)	—
ROCQ (Gaëtan).	—	SEBAN (Mardochée).	—
ROFALLET (Stanislas)..	—	SEBBAH (Daniel)..	—
ROHRER (Benjamin).	—	SEGARRA (Auguste).	—
ROMAC (Eugène)..	—	SEGUIN (Maurice).	—
ROME (Gustin).	—	SEGURA (Joseph)..	Caporal fr
RONDOT (Ernest).	—	SÉVERIN (Victor-Joseph). . .	Clairon
ROQUE (Joseph)..	—	SOUBIÉ (Subly).	2 ^e classe
ROQUES (Pierre)..	Caporal	SANSON (Paul)..	—
ROSE dit MODESTINE (P.)..	2 ^e classe	SAULNIER (Antonin).	—
ROSSO (Eugène)..	—	SALMOTTO dit SALIN (Paul). .	Sergent
ROST (Émile).	—	SANCHEZ (Antoine)..	Caporal
ROUDA (Sylva).	—	SANCHIS (Fernand)..	2 ^e classe
ROUFFI (Isaac).	—	SCHINELLI (Joseph).	—
ROUX (Marcel-Louis)..	—	SEVÈS (Albert)..	Caporal
RUART (Louis)..	—	SOLIVÈRES (Vincent)..	2 ^e classe
RUDELLE (Étienne).	—	SANCHEZ (Antonio)..	1 ^{re} classe
RANSOU (Eugène).	—	SIEURANNE (Jacques)..	2 ^e classe
REGNIER (Albert).	—	SABATIER (André).	—
RABETTE (François).	Sergent	SUTTNER (Joseph).	—
ROUSSILO (Édouard)..	2 ^e classe	SELOI (Concepte).	—
ROS (Barthélémy).	—	SELVA (Charles-François). . .	Caporal
RAVIER (Charles).	—	SEMPER (Louis).	2 ^e classe
		SÉRAPHIN (Appolinaire). . .	—
		SERRA (Raphael)..	—
SABBAR (Salomon)..	2 ^e classe	SERRA (Antoine-Clément).. .	—

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
SEYLER (Pierre)	2 ^e classe	SIEGWALD (Lucien)	2 ^e classe
SCHEMBRI (Vincent)	Adjud.	SERRANO (Michel)	—
SCHMITT (Édouard)	2 ^e classe	SAINT-OUEN (Joseph)	—
SCHWENEGER (Charles)	—		
SIFFERLIN (Robert)	—		
SIMON (Vincent)	Caporal	THOMAS (Louis)	2 ^e classe
SINILBADI (Vincent)	2 ^e classe	TARBOURIECH (Henri)	—
SINTES (Antonin)	—	TRONCHON (Antoine)	—
SITZIA (Paul)	—	TROUPEL (Mathieu)	Caporal
SMADJA (Isaac)	—	TEISSIER (Marie-Antoine)	S.-major
SMAIL HOCINE (ben Mihoub)	—	TAILBOUX (Julien)	2 ^e classe
SOMEILLANT (Gustave)	—	TROUILLET (Victor)	—
SORIANO (Joseph)	—	THOBELLERN (Mardochée)	—
SOUPRE (Pierre)	—	TOURVIEILLE (Alfred)	—
SOUSSAN (Salomon)	—	TAPIE (Casimir)	—
SOUSSAN (Sadia)	—	THIELLET (Louis)	Caporal
STAUB (Joseph)	—	TOUATI (Isaac)	2 ^e classe
STEMLE (Jean)	—	TORRÈS (Joachim)	—
STORK (Nicolas)	—	THOMAS (Jean-Baptiste)	—
SCHITTENHELNN (Henri)	—	TOUATI (Maklouf)	—
SINTES (Émile)	Caporal	TORDEIX (Michel)	—
SANCHEZ (Raymond)	2 ^e classe	TABART (Alfred)	—
STOECKLIN (Louis)	—	TOUFFAIRE (Henri)	Caporal
SPAGGIARI (César)	—	TOUATY (Eliaou)	2 ^e classe
SBBONNI (Joseph)	—	TERVER (Paul-Georges)	—
SACLEUX (Charles)	—	TABAR (Louis)	—
SURIRAY (Adolphe)	—	TRIAS (Jean-Louis)	—
SONNOIS (Marcel)	—	TOCHON (Eugène)	Sergent
SEBBAH (Jules)	—	TARISSE (Léon)	2 ^e classe
SIMON (Marc)	—	TAPIERO (David)	—
SAUVAGE (Baptiste)	—	TARBET (Calixte)	—
SIBONI (Albiro)	—	TARENTO (Angelo)	—
SAIMAN (Judas)	—	TEDDE (François)	Sergent
SAYAG (Jacob)	—	TERRIER (Auguste)	2 ^e classe
SOLER (Philippe)	—	THIMON (Jacques)	—
SCHOENMETZLER (Georges)	—	TABARY (Pierre)	S.-major
SIMIAN (Maurice)	—	TRIGAUX (Arthur)	Sergent
SIMON (Jean)	—	THOMIAS (Adrien)	2 ^e classe
SUCH (Barthélémy)	Sergent	TIDAS (Ignace)	Caporal
SIGAUD (Joseph)	1 ^{re} classe	TORDJMANN (Salomon)	2 ^e classe
SINTES (Antoine)	Caporal	TORRENT (Marcel)	S.-major
SOULA (Étienne)	2 ^e classe	TORRENTO (Angelo)	2 ^e classe

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
TOUATI (Maurice).	2 ^e classe	VARISCO (Charles).	2 ^e classe
TROUDE (Arthur).	—	VALQUENAÈRE (Raymond).	—
TOUATY (Mardochée).	—	VALLÉE (Robert-Julien).	Caporal
TEPPA (Albert).	—	VANDERME (Eugène).	2 ^e classe
TOURNIE (Jean).	—	VUITTONNET (Albert).	1 ^{re} classe
TREZZY (Gaston-Eugène).	—	VIANEZ (Jean-Bap.).	Sergent 1 ^{er}
TROMPETTE (Félix).	Tambour	VANTE (Émile).	2 ^e classe
TRUCHOT (Émile).	Caporal	VASSALLO (Fernandez).	—
TSCHEILER (Xavier).	2 ^e classe	VIAL (Marcel).	Caporal
TULON (André).	—	VICEDO (Carmelo).	2 ^e classe
THIÉBAUT (Guillaume).	1 ^{re} classe	VICENTE (Marius).	—
THURIAULT (Julien).	Adjud.	VIGNEAU (Louis-Lucien).	—
TABONE (François).	2 ^e classe	VINTAR (Léonard).	—
		VERRON (François).	—
ULMER (Eugène).	2 ^e classe	WEBER (Marcel).	2 ^e classe
ULFRIGH dit PIGOT.	—	WEBER (Édouard).	—
		WEYL (Lucien).	Caporal
VERGNIAUD (Charles).	2 ^e classe		
VIDAL (Henri).	—	YVARS (Michel).	2 ^e classe
VINCENT (Henri).	—		
VAUTHIER (Léon).	—	ZABOLOTNY (André).	2 ^e classe
VACHON (Joseph).	—	ZERBIB (Abraham).	—
VILLA (Joseph).	—	ZIEGLER (Xavier).	—
VINCENT (Paul-Eugène).	—	ZAROR (Alexandre).	—
VIVÈS (Joseph).	—	ZAQUI (Moïse) ou MUCHY.	—
VINCENTE (Manuel).	—	ZERBIB (Matham).	—
VACHER (Georges-André).	—	ZILA (Camille).	Sergent
VINCENT (Jean-Bapt.).	—	ZIMMERMANN (Linus).	2 ^e classe
VICENTE (Joseph).	—	ZAQUI (Léon).	—
VIZET (Pierre).	—	ZIGLIARA (Fernand).	—
VERMEULEN (Alphonse).	—	ZARA (Jean).	—
VERDOUX (Émile).	—	ZITA (Claude).	—
VANHOUWAERT (Charles).	—	ZIZETTI (Simon).	—
VERGNON (Louis).	Caporal		





118207

